

Mon cher Thomas
Voilà que tu ne gagnes rien pour
rien à rien. Seulement! Tu fais
un peu de rien, une autre, mais "seule"
comme ça, "pas pour de vrai"
as content que tu m'as expli-
qué comment ça c'est passé avec
Monique qui "en avait après toi"
que tu trouvais d'ailleurs brève-
ment (sans plus) et qui ensuite s'est
cherché un garçon plus âgé (elle a
bien fait, Thomas, car rien n'est
pire et aussi peu réjouissant
qu'une amitié avec des "jeunes").
Tu fais attention à ça, car
m'écrit-elle mais ne me répond
pas venu.

Joachim Milie En
chemin
C'est elle qui a écrit à
toujours s'asseoir avec de toi
en cours de rendre visite chez
toi, être seule avec toi dans la
chambre noire au club photo. C'est
étrange pour toi et tu as fait
pour que je ne puisse pas comprendre
et maintenant que c'est l'autre

ebv

Tandis que ce petit livre s'adresse à «Thomas» – donc avant tout au jeune homme –, les «lettres à Martine» sont plutôt destinées à la jeune fille. C'est pour elle que Christa Meves, psychologue très connue dans les pays de langue allemande, a écrit «Je veux vivre», abordant avec elle les problèmes de l'adolescence.

CHRISTA MEVES

Je veux vivre

Lettres à Martine – Les adolescents face à leurs problèmes
Livre pour jeunes ebv N° 501, 48 pages

Sommaire: Qui suis-je? – Complexe d'infériorité – Engouement de la mode et recherche de son identité – Soif d'amour – Amour et sexualité: une même chose? – La première expérience sexuelle: un événement capital? – Biologie de la sexualité – Le pouvoir enchanteur des femmes – Parents et surbours – La pilule – Amour et scolarité – La joie de l'attente – Comment orienter sa vie?

Ce livre encourage les jeunes à vivre de façon responsable. Sans user du langage religieux, l'auteur préconise une attitude intérieure dont les effets bénéfiques se font sentir jusque dans les relations avec l'autre sexe, en particulier lorsque se pose le problème délicat des rapports sexuels avant le mariage. L'adolescent est en effet souvent en difficulté, ne sachant comment mettre les forces toutes fraîches de sa personnalité et de sa sexualité au service de la vie et de l'amour.

EDITIONS BRUNNEN VERLAG BÂLE/EDITIONS TROBISCH

Joachim Illies **En chemin**

Lettres à Thomas

 Editions Brunnen Verlag Bâle
Editions Trobisch/R. Brockhaus **ebv**

Livre pour jeunes ebv N°502

L'édition originale a paru en allemand sous
le titre «Auf dem Weg» et a été
publiée par Verlag Weisses Kreuz, Kassel

© de l'édition française
Editions Brunnen Verlag Bâle
première édition 1982
Traduction de Jean-Yves Reslinger
Couverture: Klaus-Harald Wever
Imprimé en Suisse
par Zobrist & Hof S.A., Pratteln

ISBN 37655 5502 9

Mon cher Thomas,

Laisse-moi te dire tout d'abord que je ne trouve pas du tout «bizarre» que tu te sois adressé à moi; je pense au contraire que c'est une très bonne chose. Bien sûr, il y a les parents qui, pour leur part, aimeraient bien être les confidents privilégiés de leurs enfants plutôt que ce soient des gens de l'extérieur. Pourtant, lorsqu'on entre, comme toi aujourd'hui, dans sa vie d'adulte, on a besoin de prendre quelque distance et l'on se rend compte alors que les parents eux-mêmes, en raison précisément des liens qui nous unissent à eux, s'avèrent parfois totalement impuissants. Aussi peux-tu t'estimer heureux d'avoir un confident qui n'est pas aussi directement lié à toi et qui, pour n'être pas journallement à tes côtés, peut jeter sur toi un regard nouveau et assister sans s'alarmer à l'évolution qui fera du petit Thomas de jadis un jeune homme. Comme par surcroît cet ami est biologiste, c'est-à-dire quelqu'un qui connaît les lois régissant la vie des animaux et de l'homme, tes questions viennent à propos.

En outre je serais vraiment ravi si par notre correspondance je pouvais t'aider à progresser un peu dans ton cheminement. C'est que je ne suis pas encore à ce point avancé en âge que j'aurais oublié les problèmes et les troubles, l'agitation et les tourments qui assaillent le garçon à l'âge de la puberté, au moment même de la mue et de la crise de croissance (d'une année à l'autre on ne rentre plus dans ses chaussures ni dans ses habits). Mais ce qui trouble le plus, c'est le développement et l'épanouissement de son propre corps, les problèmes que soulève la découverte de son propre sexe et de celui des filles.

Ton père a évidemment connu lui aussi ce genre de problèmes d'épanouissement et de croissance; quand il était jeune garçon, il en était au même point que toi aujourd'hui. Mais du fait même de l'importance de ces problèmes de puberté

et en raison aussi de la gêne plus ou moins grande qu'on garde de cette expérience, un père n'aime guère s'entretenir de ces questions avec son fils et se félicite dans le fond à l'idée qu'un conseiller averti se charge de le faire à sa place. C'est la raison pour laquelle j'accepte volontiers la «condition» que tu poses à notre correspondance, cher Thomas, à savoir que les parents («en particulier papa») ne doivent pas être informés. C'est une affaire d'homme à homme qui reste entre nous. Mais plus tard, une fois les difficultés surmontées, tu iras sans doute toi-même trouver ton père et tu lui expliqueras pourquoi, dans les mois qui auront précédé, nous avons eu tant de choses à nous écrire.

Tu me dis que tout te paraît si compliqué: le problème des filles, celui de la petite amie qu'un gars de ton âge devrait et aimerait avoir, et puis et surtout tout ce problème de la sexualité. Là je dois dire pour commencer que tu as tout à fait raison: tout ce qu'un garçon voit apparaître, à l'âge de la puberté, de nouveau, de déconcertant et d'inquiétant voire angoissant, autrement dit tout le problème de la sexualité présente effectivement des difficultés. Mais par ailleurs il faut bien voir ceci également: tu entres à présent imperceptiblement dans une phase nouvelle de ta vie, ton corps, ton âme et ton esprit arrivent lentement mais inéluctablement à maturité et font de toi un adulte. Tu accostes des rivages nouveaux ...

Or tout cela est particulièrement réjouissant!

J.I.

Mon cher Thomas,

Ainsi tu te sens à l'étroit dans ta peau et tu cherches à en sortir sans trop savoir cependant où aller! Sais-tu ce que cela évoque dans l'esprit du biologiste que je suis? Cela me rappelle les larves de papillon qui, selon les mêmes lois de la nature, doivent sortir de leur chrysalide et se métamorphoser afin de pouvoir grandir et espérer voler un jour. Vient un moment où elles aussi se trouvent engoncées dans leur vieil habit et où elles finissent par le déchirer (ce qui n'est sans doute guère agréable). Dessous apparaît alors, tendre et fragile, le corps de la chenille qui devra chercher à s'extirper de sa vieille enveloppe, se protéger et se préserver de toute blessure jusqu'à ce qu'une nouvelle enveloppe se soit formée, plus grande. Alors c'en est fini des douleurs de la métamorphose, et la vieille enveloppe rabougrie se détache. «C'est à peine croyable!» dirait la chenille si elle pouvait parler, «j'aurais séjourné là-dedans; mais c'est bien trop petit pour moi!»

Il en va de même pour le garçon qui, à l'âge de la puberté, se métamorphose totalement. L'entourage n'observe d'abord que le changement du timbre de la voix ou de la stature, la tendance à la distraction et à l'irascibilité. Toi par contre, tu ressens bien plus les changements physiques et psychologiques qui s'opèrent en toi au cours de cette période. Tu ne manques pas non plus d'observer ces changements chez les autres garçons de ta classe, qui suivent tous la même évolution, tantôt de façon plus rapide et plus aiguë, tantôt plus lentement. Sans doute en parlez-vous aussi entre vous et notez la même évolution physique chez chacun d'entre vous. Mais ce n'est pas tout; le monde entier apparaît finalement sous un jour nouveau, inhabituel: on n'est pas d'accord avec les parents (pas vrai? ils sont vieux jeu, ne comprennent rien à tes problèmes, trouvent toujours mauvais ce qui précisé-

ment te fait le plus plaisir et prétendent tout mieux savoir que toi); vos cadets – quand on en a – vous agacent de plus en plus; les choses auxquelles on attache désormais de l'intérêt et de l'importance sont totalement différentes. Parfois tu voudrais tout faire voler en éclats, sortir de ta peau (comme les chenilles), tu aimerais partir loin de la maison paternelle et de la ville où tu as grandi, car personne ne fait plus vraiment preuve de compréhension à ton égard, n'est-ce pas? Ton cœur te pousse vers le bout du monde, vers l'aventure, vers la vie d'adulte dans toute sa dureté et sa plénitude. Une veste de cuir, une moto, un pistolet, des cigarettes, des «boums» – avec tout ce qu'il faut de musique pour chauffer l'atmosphère – et puis «une jolie petite nana» ... n'est-ce pas cela la vraie vie?

Eh bien non, Thomas, la vraie vie ce n'est pas cela! Comme ton «vieux» à la maison, je reste songeur et je secoue la tête. Mais peut-être serons-nous d'accord sur ce point: ce n'est pas la vraie vie, mais c'est un indice que tu te diriges vers cette vie. Tous ces rêves d'adolescent (qui n'étaient pas si différents par le passé: le cheval remplaçait alors la moto, la lance et l'épée le pistolet à rayon laser) évoquent tout à fait la bonne et nécessaire direction, celle qui est en avant et vers laquelle tu tends. Certes, la moto et le local à «boums» ne sont que des couleurs criardes et des esquisses grossières, mais ce qu'ils veulent exprimer c'est un monde d'activité, d'énergie, de passion, de réalisation personnelle et de protestation contre tout ce qui serait un obstacle dans ton cheminement pour te trouver toi-même. Lorsque tu auras fait les premiers pas dans cette nécessaire direction, tu comprendras bientôt ce que j'entendais par grossier et criard et ce que signifie «esquisse». Une moto qui pétarade est une de ces esquisses grossières du désir légitime d'avancer rapidement et de façon autonome dans ce monde. La fumée de tabac – «le parfum de l'aventure» –, les jurons lancés à voix haute et la violence de

la boxe et du combat ne sont que l'ébauche d'une très noble ambition: celle de devenir un homme, au sens plein du terme, qui ne craint ni la mort ni l'enfer, mais se bat pour ce qui lui tient à cœur. Le rythme fou et les sons criards du rock (excuse-moi, Thomas, si je les trouve criards!) font aussi partie de cette esquisse grossière; ils sont les symboles inconscients du désir d'abandon passionné au moment présent, de l'extase où vous transporte le sentiment dans toute sa puissance. Qu'en est-il pour finir des «super-nanas», «sacrés numéros» et «chouettes poupées»? Eh bien, toutes ces expressions – on parle apparemment avec beaucoup de nonchalance d'une chose si excitante – servent en fait à encourager le regard vers la femme et l'amour, vers cet événement grandiose au bout du chemin qu'est l'union totale de deux êtres aujourd'hui encore séparés par mille lieues. Il s'agit ici de toi, Thomas, qui aujourd'hui grandis dans la solitude de ton propre être, et de la femme, maintenant encore lointaine et étrangère, qui ne sera et ne voudra être, le jour où se réalisera le miracle de l'amour, que ta femme à toi.

J.I.

Mon cher Thomas,

Tu m'as répondu aussi rapidement que brièvement. Peut-être ma première lettre était-elle effectivement trop longue, mais, vois-tu, nous débattons d'un sujet si important et justement parce que je te prends très au sérieux (c'est bien ton grand souhait: être pris au sérieux!) – je ne veux pas me contenter des quelques conseils pratiques que tu me demandes. Certes, les mouches accrochées au plafond et les chiens errants au coin des rues peuvent éclairer concrètement sur la sexualité; sans doute as-tu aussi bénéficié d'une certaine dose d'éducation sexuelle quelque peu balourde à l'école. Mais tout cela ne t'est d'aucune utilité en ce moment, tu le sens bien! Car tu n'es ni une mouche ni un chien, mais un être humain – et non pas un être humain quelconque, mais un cas bien particulier et unique: tu es Thomas. Aussi veux-tu des conseils précis et personnels lorsque tu me demandes: «Comment aborder une fille? que dois-je dire pour qu'elle sorte avec moi? et ensuite ...?»

Cher Thomas, il n'y a ni trucs ni recettes, il n'existe aucun art de la persuasion, aucun moyen de séduction. En réalité tu ne veux ni persuader ni séduire, tu ne veux absolument pas piéger une fille, mais simplement avoir une amie, n'est-ce pas?

Laisse-moi te dire – quoiqu'en disent les «expérimentés» de ta classe en ricanant – une amie c'est un ami au féminin. Un ami c'est quelqu'un en qui tu as confiance et sur qui tu peux compter, quelqu'un qui t'accompagne même à travers les rues sombres, à qui tu confies tes joies et tes peines, tes rêves et tes désirs – toi-même en fait! Une amie sera donc une fille avec laquelle tu progresseras – parce qu'elle est une fille et toi un garçon – sur la route qui mène à ce pays nouveau et attirant de l'amour. Bien sûr il faut du courage pour cela, mais les filles ont besoin de plus de courage

encore, car elles sont concernées bien plus profondément que les garçons.

Il ne s'agit donc pas d'apprendre des trucs, mon cher Thomas, mais tu dois savoir ceci: une fille de ton âge ressent autant que toi le besoin d'un véritable ami. Alors, si les filles prennent des airs pincés et hautains (ou au contraire sont trop impétueuses et importunes), c'est en réalité qu'elles connaissent la même peur, la même interrogation, la même méfiance que toi: est-ce le bon garçon, est-il réellement tel qu'il paraît, suis-je la fille qu'il cherche?

Essaie donc d'être simplement toi-même, Thomas! Ce n'est pas simple, mais tu y arriveras: dis et fais ce que tu veux dire et faire, et non pas ce que les autres t'ordonnent, te chuchotent et te montrent. Sois aussi naturel que possible: ne porte pas le masque du risque-tout si tu n'en es pas un; ne joue pas à la brute si tu es tendre et sensible; ne sois pas artificiellement bruyant si tu préfères être silencieux. Sois totalement toi-même: c'est ainsi que tu reconnaîtras le plus facilement la fille qui te ressemble. Avant tout les filles – qui prennent note de tout cela bien plus que tu ne penses – sauront où elles en sont avec toi et qu'on peut te faire confiance.

Je parie qu'ainsi – sans le moindre truc – tu auras très bientôt une amie.

J.I.

Mon cher Thomas,

Voilà que j'ai vite gagné mon pari, mais à moitié seulement! En fait, tu avais déjà une amie, mais «seulement comme ça», «pas pour de vrai». Je suis content que tu m'aies expliqué comment cela c'est passé avec Monique qui «en avait après toi», que tu trouvais d'ailleurs bien gentille (sans plus) et qui ensuite s'est cherché un garçon plus âgé (elle a bien fait, Thomas, car rien n'est pire et aussi peu réjouissant qu'une amitié avec des brèches!) «En fait elle était plutôt jolie», m'écris-tu. Mais il ne te serait pas venu à l'idée de l'aborder. C'est elle qui l'a fait: elle voulait toujours s'asseoir près de toi en cours, te rendre visite chez toi, être seule avec toi dans la chambre noire au club photo. C'en était trop pour toi et tu as fait semblant de ne pas comprendre. Et maintenant que c'est l'autre, le plus âgé, qui sort avec elle, tu te prends pour un idiot!

Je ne suis pas d'accord, Thomas. Tu me parais tout à fait normal! En fait c'est une véritable performance de savoir ce que l'on veut (et avant tout ce que l'on ne veut pas). La plupart des hommes n'ont pas cette connaissance d'eux-mêmes, même à l'âge adulte; ils se laissent entraîner et pousser et bousculer – ils finissent par trébucher et tomber dans ce qu'«on» doit faire, penser, posséder ... Mais de cette manière on se prive facilement de la possibilité de forger son propre bonheur! Réfléchis: crois-tu vraiment qu'on puisse être heureux à faire ce que font les autres, à jouer le rôle qu'ils attendent de toi? Non, ce qui rend heureux, c'est de devenir l'être qu'on est vraiment. L'amitié avec une fille ne peut donc te réjouir que si elle te permet de rester toi-même. Si avec Monique «tout cela» te semblait de trop – trop fougueux, trop direct – cela ne prouve pas que tu es «idiot», mais que tu possèdes assez de jugement pour savoir reconnaître les limites que tu veux voir respectées et que qui-

conque doit respecter s'il te prend au sérieux! Tu ne veux pas d'une amie qui soit différente de toi, mais quelqu'un qui partage ta façon de voir. Pourquoi serait-ce «idiot»?

Mais évidemment cela te chagrine qu'elle ait cherché un ami plus âgé et rit peut-être de toi avec lui. C'est fâcheux, en effet; mais si elle se moque vraiment de toi, alors félicite-toi de ne pas être son ami, car elle ne te convient pas. Et n'envie pas ce garçon plus âgé. Il y a toujours des gens plus âgés qui nous devancent – dans le bien comme dans le mal. Toi aussi tu vieilliras, c'est sûr; et alors, ce sera toi qui devancera l'autre. Je n'ai donc pas besoin de te consoler, même si tu étais triste: en effet tu n'as pas perdu quelqu'un (une amie), mais il s'est trouvé que cette fille qui ne te convenait pas n'est même pas devenue ton amie. Si tu parviens à le voir ainsi, tu réussiras un exploit que peu d'adultes réalisent: tu ne seras pas obligé d'être fâché avec elle (ni avec le garçon plus âgé), mais tu pourras continuer à être aussi aimable qu'auparavant.

En effet ce n'est pas de sa faute à elle non plus si vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre. Qu'elle ait cherché de façon trop évidente un ami n'est ni mauvais ni coupable. Simplement elle a agi avec maladresse et a sans doute appris grâce à toi quelque chose d'important: on ne peut forcer l'amitié d'un garçon (même par la séduction) et elle ne se gagne pas aussi facilement chez chacun. Il est possible qu'elle fasse une expérience bien plus cruelle avec cet autre garçon: ceux qui sont faciles à «avoir» s'en vont tout aussi facilement leur chemin. Non Thomas, tu n'es pas «idiot». Et si tu trouves que tu as été trop timide, tu ne me convaincs pas du tout. Je t'ai vu jouer au foot et aux échecs – je sais que tu n'es ni timide ni bête lorsque le but est net et qu'il s'agit de victoire et de classement. Mais dans les relations entre deux personnes les règles du jeu sont bien différentes: il ne s'agit ni de victoire ni de défaite, ni de triomphe ni de ruine, mais d'un bien pré-

cieux et fragile, de ce que deux êtres veulent construire ensemble (et non pas l'un contre l'autre). Il faut être doux et attentionné, ne pas user de ses poings ou de sagacité, mais faire preuve de sensibilité et d'harmonie si l'on ne veut pas tout casser. Avant tout il faut beaucoup de patience, savoir attendre le moment propice pour soi-même et pour l'autre. Avec Monique tu te disais en ton for intérieur: ce n'est pas le bon moment pour avoir une amie; ce n'est pas l'heure d'examiner si c'est la bonne. On peut bien sûr aller contre cette voix intérieure et affirmer avec force: bêtises que tout cela, j'y vais! Mais c'est cela qui serait vraiment idiot! Ce que les autres appellent ta «timidité», c'est la conscience que tu as du moment approprié – de la fille qui te conviendra. C'est cela que tu attends maintenant et je trouve formidable que tu le puisses!

J.I.

Mon cher Thomas,

Tu as raison en disant que «l'amie qui te conviendra», ce n'est qu'une face du problème. Il y a encore un autre aspect, celui dont tu parles lorsque tu écris: «Je n'ai jamais vraiment embrassé une fille; par ailleurs je suis moins avancé que les autres qui <draguent> et <sortent avec une fille>. Pourtant, je ne suis plus si jeune, on m'invite à des <boums> et dans une classe de mon école une fille de mon âge a déjà eu un bébé!» Oui vraiment il y a autre chose qui fait partie de l'amour et

qui est bien plus excitant que «simplement» l'amitié. Il est important que dès le début nous distinguions nettement ces deux aspects afin de les reconnaître clairement et de pouvoir en parler. Pour ce qui est de l'amitié avec une fille avec qui tu as des atomes crochus, nous en avons déjà parlé. Nous devons nous occuper maintenant de l'autre aspect – de la sexualité. En premier lieu il faut savoir que tout d'abord elle n'a que peu de rapport avec la raison et le sentiment lorsqu'elle s'éveille en un jeune homme comme toi dans une poussée puissante et sourde de ton corps. Elle est un instinct, dit-on. Est-elle un instinct naturel comme la faim ou la soif? C'est en effet ce qu'affirment très crânement certains sexologues – mais ce faisant ils oublient ce que tu sais pertinemment: personne n'a honte de sa faim et la timidité n'empêche personne de boire. Il en va tout autrement pour l'instinct de reproduction: il y a quelque chose d'inquiétant en lui, et nous ne vivons pas ses élans comme une évidence mais avec une certaine anxiété. Nous cachons aux autres les rêves fous et les fantasmes qui nous hantent secrètement, tout comme nous tenons cachés nos organes génitaux en les voilant. Et s'il arrive que chez un adolescent comme toi le membre se raidisse – c'est-à-dire s'il est sexuellement excité – tu serais sans doute honteux si quelqu'un le remarquait. Malheureusement de nombreux adultes et même des professeurs semblent aujourd'hui n'éprouver aucune honte, et ils voudraient dissuader leurs élèves d'en avoir. Vous devriez tous ensemble vous retrouver nus sous la douche, peut-être même avec les filles. Voilà ce que préconisent certains sexologues modernes. Il n'y a rien de mal à cela, ce ne serait que très naturel! Qu'en savent-ils? Ils ne te convaincront pas aussi facilement, Thomas, ton instinct est bien trop sûr et trop solide. Certes, à l'île de Ré tu risquerais volontiers un œil par-dessus les dunes pour voir le camp des nudistes (de préférence avec des jumelles), mais courir nu toi-même!

Non, tu n'aimerais pas cela, tu me l'as dit toi-même. Chez l'homme, sa sexualité fait problème – c'est ce qui le différencie de l'animal! Et ce fut déjà le cas dans le jardin d'Eden! Tu connais l'histoire d'Adam et Eve, qui connurent la honte et se couvrirent de feuilles de figuier lorsqu'ils remarquèrent soudain leur nudité. La nudité peut donner le sentiment d'être sans défense, de s'exposer tout entier: elle est angoissante, tu le sens très bien; elle séduit, elle attire la raison et l'imagination des hommes, elle est très excitante, donc tout sauf naturelle (ou bien les choses naturelles t'émeuvent-elles à ce point?). Tu en as conscience depuis longtemps: rien n'est moins «naturel» qu'un corps de femme nue – il est au contraire pour un homme jeune (et aussi pour le moins jeune s'il n'est pas blasé) le symbole même du mystérieux, de l'attrayant, du beau et de l'inquiétant. C'est pourquoi les peintres ont toujours aimé le peindre et c'est aussi pour cela qu'il te poursuit maintenant dans tes pensées et tes rêves. Nous savons, nous les biologistes, que tout cela est en rapport avec l'instinct: du point de vue scientifique c'est donc tout à fait normal et juste. Nous avons beaucoup appris en observant les animaux et cela nous aide à mieux comprendre l'homme. Lors de la puberté, c'est-à-dire lorsque s'éveille dans le garçon l'homme futur et que la présence d'hormones dans le sang le prépare à son rôle de reproducteur (les signes apparents de ce changement sont la mue et la poussée de poils et de barbe), l'adolescent devient sensible à certains «déclencheurs» chez l'autre sexe. Lorsqu'il les voit, une sonnerie d'alarme se déclenche en son for intérieur; son message est: attention, voilà qui concerne ton énergie reproductrice! Ce signal électrise tout jeune homme sain. Il peut même affoler complètement celui qui n'a aucune expérience dans cette relation avec soi-même et ses hormones. C'est ce qui inquiète d'abord l'adolescent dans ces signaux; car ils signifient un danger pour sa maîtrise de soi et sa sécurité.

Tu as déjà deviné ou appris quels sont ces déclencheurs: le premier est sans doute la poitrine féminine, les seins nus d'une femme. Aussi les préadolescents en sont-ils parfois effrayés. Je me souviens très bien comme ton frère et toi étiez toujours agacés par cette épicière corpulente qui tenait boutique au coin de ta rue: vous ne l'aimiez pas parce qu'elle avait une poitrine si imposante. Mais plus tard c'est justement cela qui vous intéressait chez elle; vous réfléchissiez sans cesse à la manière de l'épier et de l'observer un jour sans être dérangés. Tu m'as toi-même avoué que vous songiez à percer un trou dans sa salle de bain!

Oui Thomas, ce sont là les premiers élans de cet instinct sexuel qui fait partie – comme tu l'écris – de l'amour. Nous devons encore en parler longuement, mais retenons ceci pour aujourd'hui: au début de ta vie d'adulte, c'est justement ce côté «tout à fait différent» qui n'a rien à voir avec l'amitié, qui n'est pas à sa place et qui ne peut que te déranger si tu te lies d'amitié avec une fille sympathique. Surtout si une fille te plaît vraiment, je pense que tu n'aimerais pas qu'elle sache que ce «côté différent» existe aussi dans tes pensées et dans tes rêves, n'est-ce pas?

J.I.

Mon cher Thomas,

Ainsi tu n'es pas tout à fait d'accord avec ce que je t'ai raconté à propos des deux aspects si différents de l'amour? Si je te comprends bien, tu penses que tout cela a bien changé aujourd'hui, que les choses se passent de façon bien plus naturelle entre garçons et filles que de mon temps et que sans doute je ne pourrais pas vraiment comprendre cela – et tes parents encore bien moins!

Eh bien, c'est exact, je suis obligé de le reconnaître: le monde a changé et on ne vit plus comme dans le passé. On est bien plus «libre» – et cela signifie: jambes nues, seins nus, absence de toute pudeur – ou simplement plus éhonté. Je n'ai pas les yeux dans ma poche et je suis aussi un homme muni de tous ses sens – je vois donc chaque jour toute la nudité exposée dans les kiosques à journaux. Alors ne crains pas, Thomas, que je ne l'aie pas remarqué: les «déclencheurs» ne sont plus cachés comme par le passé; au contraire, on voit partout les poitrines et les corps bronzés de femmes bien faites et excitantes. On les trouve sur les affiches de cinéma, comme publicité dans les vitrines, en première page de livres et de revues et même sur le petit écran – nettement représentés en couleur. Ce sont de véritables bataillons de nus qui déferlent sur nous les hommes et sur vous les garçons. Et s'il en est encore qui restent sur leur faim, certains recoins de la ville leur offrent des cinémas pornos et des sex-shops. Même le carnaval semble s'être transformé en une orgie de nudité sauvage – si l'on en croit les photos dans les journaux. Le monde entier semble être devenu pour nous les hommes un «régal» pour l'œil, un self-service géant de comestibles de choix, où il suffit de tendre la main pour obtenir tout ce que l'on désire.

Est-ce là la réalité? Est-ce là la liberté? Je me souviens encore très bien de ce que tu disais alors que, petit garçon, tu voyais

pour la première fois en ville les affiches d'un film porno (tes parents me l'avaient raconté à l'époque): «Comment n'ont-ils pas honte!» C'est ainsi qu'à l'époque tu ressentais cette «liberté» du dévoilement et c'est ainsi justement que réagissait ton instinct qui alors différenciait très clairement dévergondage et liberté.

C'est très difficile aujourd'hui pour vous les garçons qui devez grandir à une époque si déchaînée, si peu sûre d'elle-même et de ses valeurs. Quand je pense aux difficultés que nous avons, adolescents, à nous accoutumer peu à peu à vivre avec notre sexualité, en un temps où les «déclencheurs» n'étaient pas visibles; tout juste un tableau classique sur lequel la nudité était nettement reconnaissable, jamais en tout cas une poitrine dénudée en «nature»! Aujourd'hui, vous êtes entourés et troublés par des déclencheurs de cette espèce – les plus forts qui existent pour un homme. En fait, comment est-il encore possible pour vous de ne pas être envahis par des flots d'hormones, de ne pas devenir fous à force de «naturel»?

Mais je sais que vous parviendrez à surmonter cela, car, Dieu merci, la couche de protection morale d'un jeune homme normal est bien épaisse – une véritable peau d'éléphant. C'est beaucoup plus difficile pour certains adultes dont la peau est bien moins épaisse, et qui deviennent des maniaques de la pornographie, se laissant, en toute «liberté», complètement asservir. Tu ne crois pas à ta peau d'éléphant? Eh bien, Thomas, récemment tu m'en as parlé toi-même: tu as évoqué ton nouveau professeur, très moderne, «qui portait un corsage plutôt transparent sans rien en dessous, de telle sorte que l'on pouvait voir très distinctement le mouvement de sa poitrine; par ailleurs elle portait également des jeans très serrés, au point que – je te cite – «on ne savait plus où regarder – et alors j'ai tout simplement décidé de ne pas la regarder!»

Ce jour-là déjà, je t'aurais bien donné une tape sur l'épaule, Thomas, car tu m'avais beaucoup impressionné: il y avait chez toi tant d'instinct normal pour distinguer le vrai du faux, tant de peau d'éléphant qui ne se laisse pas exciter. Aujourd'hui beaucoup de femmes sont comme ce professeur, c'est vrai. Mais ce n'est pas normal pour autant; une femme normale, par contre, couvre ses charmes et ne les dévoile que lorsqu'elle désire attirer et séduire.

Votre professeur aurait-elle voulu vous charmer? Sans doute rejetterait-elle avec indignation un tel soupçon et affirmerait-elle qu'elle voulait simplement vous enseigner à vivre avec plus de naturel. Il est vrai qu'elle y est arrivée auprès de ceux qui ont détourné leur regard! Comment de telles choses peuvent-elles seulement arriver? Tu dois savoir, mon cher Thomas, que bon nombre de gens sont plutôt dénués d'instinct; un manque de pudeur naturelle peut très bien s'installer comme une «débilité morale», quand des adultes se laissent inciter à adopter des comportements contre nature. Tout cela peut bien sûr également arriver chez un professeur: tant de gens se laissent manipuler sans réfléchir, seulement pour être «à la page».

Alors je le répète: c'est sans aucun doute plus difficile pour vous aujourd'hui que pour nous dans le passé. Vous les garçons, il vous faut trouver votre propre voie dans le monde, qui, en certains endroits, est fou et malade, et pourtant vous représentez le seul espoir qu'il guérisse un jour.

Pourquoi tout cela est-il ainsi? Eh bien, il y a sans doute de grandes lois de l'histoire selon lesquelles chaque époque a ses problèmes propres: le pendule oscille sans cesse. La largeur de vue actuelle en ce qui concerne la sexualité n'est pas née sans raison: elle est la réaction à beaucoup d'étroitesse, à une trop grande gêne – lourde de conséquences – chez la génération de nos grands-pères. Il n'était vraiment pas facile pour eux de trouver une relation normale envers leur

corps; ils étaient élevés de manière si prude et si sévère, que le simple fait de penser à une fille – éventuellement à la sexualité – passait chez un garçon pour mauvaise et même coupable. Quant aux filles, il arrivait que jusqu'à leur mariage elles ignoraient tout de la sexualité – il n'y avait pas d'information sexuelle. Nos grand-pères eux-mêmes n'avaient qu'une idée très vague et impropre des relations conjugales. C'est de cette attitude «coincée» que voulaient sortir définitivement les jeunes de l'après-guerre, et c'est pourquoi nous sommes tombés dans l'extrême inverse aujourd'hui.

J'espère que ta propre génération – lorsque vous serez adultes – trouvera le juste milieu entre ces deux extrêmes que sont la pruderie et le déchaînement des sens. Alors liberté ne signifiera plus être l'esclave soumis au chatouillement des sens, mais choisir sans contrainte le naturel et tout ce qui dépasse le naturel dans l'amour. Alors de toute évidence sera établi le respect de la pudeur, on ne bousculera plus les sentiments de chacun, mais on s'efforcera de les protéger afin de les préserver pour leur véritable dessein: devenir dans l'amour de l'homme et de la femme le grand présent réciproque.

J.I.

Mon cher Thomas,

Tu fais bien de me demander dans quelle mesure tu es effectivement normal et si, en certains points, tu ne serais pas même tout à fait anormal. Il est important que nous en parlions franchement et dans le détail; en effet, je peux t'avouer qu'il n'existe pratiquement aucun garçon (ni aucune fille d'ailleurs) qui ne soit tourmenté par ce problème. Je ne me contenterai pas de te répondre: «Mais Thomas, bien sûr que tu es normal; ton corps dans toutes ses parties, ta sensibilité morale, tes pensées et tes rêves — tout est parfaitement normal.» Non! Cela n'est pas aussi simple!

Interrogeons-nous d'abord: que signifie «normal»? Cela signifie-t-il: être comme tous les autres, ne pas se faire remarquer, ne pas s'écarter de ce que tout le monde a, est et fait? Est-ce que cela signifie: n'être ni trop grand ni trop petit, ni trop gros ni trop mince, mais juste dans la bonne moyenne? Dans ce cas, tu n'es sûrement pas normal, car: mesures-tu exactement 169,4 cm (c'est la taille moyenne des garçons de ton âge aujourd'hui), comptes-tu 26,3 dents et pèses-tu 68,6 kg (voilà encore les chiffres exacts de la moyenne). Cela te fait rire; évidemment ce n'est pas ainsi que tu posais la question de la normalité. Il n'est pas nécessaire d'être exactement le type moyen; simplement on ne voudrait être ni nain ni géant. Pourquoi pas? C'est évident: parce qu'on ne veut pas se faire remarquer, on ne veut pas être regardé de travers, on ne veut pas être la risée des autres. D'ailleurs ce qui t'importe, ce n'est ni ta taille ni ton poids, mais des choses bien différentes et bien plus essentielles.

Je sais, Thomas. Il s'agit actuellement de toutes ces choses qui sont en rapport avec ta virilité, tout ce qui à présent se transforme et manifestement se façonne si différemment chez les garçons de ton âge. Je parle de la barbe, de la pomme d'Adam, de la peau du visage (chez certains elle est bouton-

neuse, chez d'autres pas), des poils sur la poitrine, le ventre, les bras, les jambes. Et ce que tu observes plus spécialement, ce sont les organes génitaux, surtout le membre. Ici un garçon ne peut supporter qu'on se moque de lui (un adulte non plus, d'ailleurs) parce que quelque chose diffère peut-être de chez le voisin. Il faut dire qu'en ce point, chaque être est tout d'abord très incertain et susceptible – et ne pense surtout pas que la vie soit plus facile en ce point pour les filles. Cependant pour un garçon son membre viril est justement la pièce maîtresse de son intimité, celle qui lui pose des problèmes. C'est une raison pour le cacher et ne le montrer à personne. Aussi longtemps que l'on n'a pas d'éléments de comparaison, on n'a pas non plus de doute quant à sa propre normalité, mais enfin les comparaisons existent! Dans votre nouveau livre de biologie il y a sans doute, photographié sous tout les angles, un homme nu muni d'un superbe pénis; par ailleurs – au plus tard sous la douche collective – tu le verras: il y a des formes plus minces et plus épaisses de pénis qui diffèrent chez chaque garçon; il y a des poils pubiens plus ou moins nombreux, plus ou moins clairs; il y a le prépuce plus ou moins long (ou complètement enlevé par opération); il y a également diverses tailles de testicules. Oui Thomas, tout est vraiment très différent. Et maintenant, qu'est-ce qui est normal? Je vais te le dire: ce qui est normal, c'est que nous soyons différents. Le nez et l'oreille, la main et le pied, le doigt et l'ongle, tout cela diffère quelque peu chez chaque être, et pourtant nous sommes tous des êtres humains. Ainsi le pénis diffère-t-il également chez chaque homme et il se transforme aussi au cours d'une vie (et même dans le courant d'une journée). Il n'y a donc aucune raison de se sentir anormal. Simplement il arrive parfois que chez un garçon le prépuce soit si étroit que le jet d'urine a du mal à passer, et qu'uriner le fasse souffrir: alors il pourrait exister une anomalie mineure, et il faudrait aller voir un médecin qui

reconnaîtra très vite de quoi il s'agit et saura y remédier. Mais si ton membre assure sans douleur sa fonction normale quand tu urines, alors tout est en ordre, et la question de la normalité est réglée (cela vaut non seulement pour sa «performance normale» mais également pour la fonction sexuelle que le membre devra assurer plus tard dans ta vie d'homme).

Ainsi la véritable question pour toi n'est pas «suis-je normalement constitué?» mais «comment supporter que les autres soient différents de moi?» Chacun est différent de l'autre, et en fait cela contribue au bonheur des hommes! Ou bien aimerais-tu être l'homme normal 0/8/15 «X»? Non, diras-tu. Mais il ne s'agit pas seulement de voir comment tu supportes ta propre différence, mais comment les autres la supportent. Je sais que les garçons (et les filles) souffrent beaucoup de ce que le groupe se moque d'eux ou en fasse ses bêtes noires: «trop grand, trop petit, trop long, trop tordu, trop maigre, trop gros, trop peu, beaucoup trop!» C'est vraiment très difficile de supporter tout cela, et c'est vraiment ignoble de tourmenter et de railler de la sorte.

Parfois les «normaux» se moquent de ceux qui leur paraissent anormaux, mais souvent ce sont aussi les anormaux qui rient des normaux! Pense simplement à l'histoire, au cours de religion: combien ont été persifflés et tournés en ridicule! De toute façon on ne peut supporter d'être la risée des autres, d'être un objet de rejet que si l'on sait que ce n'est pas simplement méchanceté de leur part, mais que derrière cette réaction se cachent peur et manque d'assurance. En fait, ce sont eux-mêmes qui craignent d'être différents; pour cette raison ils se donnent du courage les uns aux autres par leur rire en se moquant de celui qui est trop fort pour eux. Les poltrons se moquent des braves (et disent: c'est un vantard); ceux qui ont, en secret, mauvaise conscience se moquent de celui qui ne veut pas être de la partie et préten-

dent: «c'est le petit chéri à sa maman», un mauvais gars, un «empêcheur de tourner en rond»; ce sont les anormaux qui se moquent des normaux. Qu'est ce qui est donc normal, mon cher Thomas? Pour le jeune, celui qui est encore faible, le «débutant», c'est toujours normal de regarder d'abord comment agissent et se comportent les autres; il est aussi normal qu'alors on doute de soi-même. Mais plus on renforce son caractère, plus on prend conscience de soi-même, plus on se forge une personnalité propre, qui ne se contente pas de suivre le «troupeau», plus il devient normal de s'accepter soi-même dans sa spécificité et de se chercher des amis là où l'on est accepté tel qu'on est, et non pas là où il faut d'abord devenir comme les autres pour qu'ils vous laissent en paix.

C'est pourquoi tu préfères actuellement rester seul. Pourquoi pas d'ailleurs: ce n'est pas une mauvaise compagnie. Ainsi on ne se moquera pas de toi, mais tu apprendras à mieux te connaître toi-même et tu deviendras assez fort pour supporter à nouveau les autres et leurs différences.

J.I.

Mon cher Thomas,

Je me réjouis de ce que ma lettre t'ait apporté quelque chose; mais tu as encore d'autres questions sur le problème de la «normalité». Tu me demandes si une barbe plus ou moins dure, un organe génital plus ou moins développé

n'est pas en rapport avec la distribution des hormones. S'il en était ainsi, tu l'aurais appris à l'école! Et voilà que tu t'inquiètes de savoir si cela ne signifierait pas simplement grand et fort équivaut à capable et normal du point de vue hormonal; petit et faible par contre équivaldrait à inférieur. Peut-être même un homme muni d'un membre de petite taille serait-il plus mauvais du point de vue sexuel; peut-être un homme ayant de petits testicules ne disposerait-il que d'une petite quantité de sperme et même n'en aurait pas du tout?

Ne te fais donc pas de souci à ce sujet. Les hormones de notre corps ne se déversent ni au même moment ni en même nombre chez tous les hommes. Mais la nature les a d'ores et déjà mis en place pour leur tâche future – car ce n'est que chez l'adulte que cette mission devra réellement s'accomplir.

Ce serait grave si nous jugions un homme d'après la puissance de ses hormones. Le jour où, adulte, tu voudras procréer, ton corps ne te créera pas d'obstacle: puisque tu montres les signes de la puberté (apparition de poils sous les aisselles et dans la région inguinale), il est évident que tes hormones travaillent normalement. Ce n'est que si tu ne montres aucun signe de transformation pubertaire – contrairement à tous les garçons de ton âge – qu'il faudrait consulter un médecin. Sans doute saurait-il rapidement y remédier. Il y a autre chose qui te tracasse. Tu écris: «A quoi cela m'avance-t-il que tu m'assures qu'il est tout à fait normal d'avoir des boutons sur le visage pendant la puberté? Tous les matins j'examine dans le miroir mon visage boutonneux et, rouge de honte, je me dis: comment peut-on être aussi laid! Une fille pourra-t-elle jamais trouver ce visage agréable?» D'accord Thomas, ces boutons sont une véritable plaie, mais la plupart des hommes en sont frappés dans la puberté. (Ils sont d'ailleurs la preuve évidente que tu n'es pas

du tout désavantagé sur le plan hormonal!) La transformation qui s'opère à l'intérieur de ton corps entraîne avec elle – pour quelques mois ou tout au plus pour deux ou trois ans – ce fléau des boutons, mais ce n'est qu'une période de transition que l'on surmonte. D'ailleurs aujourd'hui les dermatologues disposent de nombreux remèdes pour les combattre. Alors, si c'est vraiment pénible, tu devrais en consulter un. De plus certaines cliniques proposent leurs propres consultations pour les problèmes d'hormones. Il faut tout de même que tu saches une chose: si une fille ne te voit pas toi, mais seulement tes boutons, laisse-la tomber. Elle manque de maturité. Qui a de l'affection pour toi (comme tes parents) t'aide également à supporter un peu de peau brouillée.

J.I.

Mon cher Thomas,

J'ai été heureux de recevoir à nouveau une lettre de toi. Tu m'écris que tu es parvenu à être à peu près d'accord avec toi-même; par contre les rapports avec les filles te préoccupent à nouveau plus souvent. Quand tu observes ces couples dans les rues et sous les porches ou lors d'une «boum», tu trouves plutôt «stupide» qu'il faille apparemment toujours «s'embrasser et se tripoter». Il m'est agréable de voir avec quelle franchise tu me poses un tas de questions intimes, et je vais m'efforcer de bien y répondre.

L'amour et l'amitié pour une fille, c'est bien plus qu'une question de tactique adéquate. L'amour est une expérience émouvante, et non une épreuve de courage, un toboggan moral ou un exploit olympique! Je comprends très bien que des jeunes gens qui éprouvent de la sympathie l'un pour l'autre aient envie de se sentir, se rapprocher physiquement «se faire des câlins». Les parties intimes de l'autre ont une grande force d'attraction. Et comme te le montrent les conversations de tes camarades de classe, il n'existe sans doute plus de tabous entre garçons et filles.

Un «vrai» garçon de ton âge ne devrait-il pas enfin avoir vécu tout cela, l'instinct ne l'y pousse-t-il pas, la plupart des garçons n'ont-ils pas déjà «couché» avec une fille? Si tu y réfléchis en toute franchise, Thomas, tu remarqueras combien d'égoïsme entre ici en ligne de compte. En réalité, on utilise une fille dans ses propres desseins: on voudrait «l'avoir», elle devrait tout permettre. Cela n'a rien à voir avec l'amitié, encore moins avec l'amour, même si l'on appelle cela «faire l'amour». Tout au plus est-ce de l'amour pour soi-même: on veut vivre une aventure, quelque chose de fascinant; la fille n'est qu'un moyen à des fins érotiques. Mais aucune fille ne se prête volontiers à ce jeu; aucun être humain ne le désire, pas même toi. Ici tu aimerais sans doute protester! Tu dirais: je connais des filles qui ne sont pas du tout réservées, qui n'ont pas la moindre pudeur, qui se font même pressantes; par ailleurs, les gestes de tendresse sont quelque chose de plutôt agréable, et par-delà cette relation n'est-il pas possible de parfois très bien se comprendre? D'accord Thomas, je veux bien te croire. Mais la tendresse ce n'est pas si simple que cela. En chaque être humain, et spécialement en chaque jeune, il y a une grande part de tendresse qui ne demande qu'à s'extérioriser sans trop savoir où se diriger. On se montre également affectueux envers un ours en peluche ou un chiot. Ne rêvais-tu pas toi aussi dans le

passé d'avoir un petit chien à caresser et à serrer dans tes bras? Le désir d'amour est ardent en chaque jeune, surtout lorsqu'il ne peut plus satisfaire ses envies de caresses et de cajoleries auprès de sa mère, comme il le faisait tout naturellement petit enfant. Non, tu le ressens très bien: ce n'est plus là que doit se situer la douceur des baisers, des caresses, des étreintes; elle veut se dissocier de la mère et de la maison, et cherche un nouveau but. Ce but, c'est en fait la femme que, plus tard, tu tiendras dans tes bras comme tienne.

Il est donc tout à fait compréhensible et naturel qu'un être jeune sente monter en lui des sentiments de chaton ou de lionceau affectueux. Mais tout ce qui est naturel n'est pas nécessairement bien parce que cela est compréhensible. La satisfaction de chaque désir n'est pas forcément bonne pour l'homme. Il faut savoir se discipliner surtout dans le domaine des sentiments. Et il faudrait savoir reconnaître clairement que, derrière les sentiments de tendresse innocents et les désirs de caresses chez un homme qui tient une fille entre ses bras, se cache l'obsession du sexe qui le pousse irrésistiblement dans la direction qui éveille les désirs sexuels. La tendresse féline du type «se tenir par la main» entraîne soudain (surtout chez le garçon) une poussée sexuelle dont la fille ne sait souvent pas grand-chose. Cet instinct qui flaire avec une violence primitive très puissante la créature féminine dans la fille (non pas la compagne, mais la «femelle»), cette puissance n'est pas inoffensive.

La tendresse empreinte de sexualité se transforme trop facilement en un terrain glissant où l'on dévie rapidement et imperceptiblement de l'innocence à ce domaine impersonnel et purement instinctif à l'intérieur duquel tout est différent. Le «petting» – tel est le nom que l'on donne à ces pratiques sexuelles – n'est «innocent» que dans la mesure où il ne franchit pas l'ultime pas (le véritable rapport sexuel) et n'entraîne donc pas de grossesse. Mais ces attouchements sexuels

– tâter et palper le corps de la fille, caresser et provoquer l'excitation – tout cela ne s'adresse même pas à la fille mais en fait à soi-même: il ne s'agit finalement que d'une autre forme d'autosatisfaction dans laquelle on entraîne la fille.

A cela s'ajoute que dans la plupart des cas l'amie (à moi d'avoir été éveillée par un autre auparavant) n'a pas le moindre désir d'un tel «petting». Tout au plus laissera-t-elle faire le jeune homme et se résoudra-t-elle à «participer» – puisqu'il paraît que tout le monde le fait – parce qu'elle ne veut pas perdre. Ainsi elle permettra quelque chose qui ne peut servir l'amitié. Crois-moi, Thomas: elle sera reconnaissante si l'homme n'exige pas de sa part de telles preuves d'attachement, si l'homme ne l'oblige pas à se soumettre à ce désir instinctif d'aventure à s'offrir comme simple objet. Elle saura apprécier un tel comportement et n'en sera que plus aimante.

Mon cher Thomas,

Voilà après une longue pause une nouvelle lettre de ta part qui attend réponse. Tu sais que je me réjouis toujours lorsque tu reprends le dialogue. Le ton de ta lettre semble plutôt excédé: te voilà devenu tout à coup presque misogyne. «Je n'en veux plus, de toutes ces filles, aucune ne me convient, je me suis complètement retiré, je préfère me consacrer à mon hobby, au moins là je suis tranquille.»

Certes, je comprends cela. Chaque homme a un besoin impérieux de deux choses: la compagnie des autres – et leur approbation – et la solitude, la recherche silencieuse de soi-même. Celui qui ne peut supporter que l'une des deux – seulement la société ou seulement la solitude – n'est, à certains égards, que l'ombre de lui-même; par contre celui qui laisse opérer dans sa vie les deux, simultanément ou consécutivement, avec une juste mesure, fera de deux moitiés un homme à part entière. A ton âge se retirer du groupe à l'occasion est une action importante et utile: c'est en effet également ta réaction à leur norme – qui ne peut et ne doit pas toujours absolument être la tienne. Ta réaction signifie: je ne veux pas toujours faire comme vous, je ne veux pas toujours me plier aux exigences de la mode, qui veut que l'on fasse ci ou ça pour être accepté dans la bande; dans ce cas, je préfère y renoncer pour un certain temps.

Sais-tu, Thomas, que c'est justement ce garçon – celui qui revient de cette sorte de retraite provisoire avec ses pensées et ses idées propres vers son groupe – qui sera le membre capable de faire progresser aussi les autres? C'est pourquoi tout groupe a un besoin bien plus pressant d'un tel compagnon que des éternels «sans opinion» et autres «suiveurs». Je sais de combien de force de caractère – voire même d'héroïsme – doit faire preuve un adolescent s'il veut aller à contre-courant parmi ses camarades de classe ou au sein de tout autre groupe de jeunes du même âge – s'il veut être différent des autres. En fait on ne peut exiger cela: une telle attitude demande beaucoup de force, car elle provoque le groupe. Qui oserait ne pas apprécier le rock quand toute la classe trouve cette musique formidable? Qui oserait porter les cheveux courts quand la mode est aux cheveux longs? Et il en est évidemment de même dans le domaine des amitiés garçons-filles et de la sexualité. Qui oserait dire qu'il ne trouve pas nécessaire de «coucher» le plus tôt possible avec

une fille? Qui oserait seulement avouer: «je n'ai jamais embrassé une fille»? Je sais, Thomas, il n'est pratiquement personne pour oser cela, même pas toi. On ne devient pas d'un coup un «héros» qui se mesurerait en tous points au groupe. D'ailleurs, on ne le voudrait pas. A quoi bon? On veut avoir la paix, n'est-ce pas? Aussi je comprends très bien que tu préfères maintenant te retirer quelque peu. Du reste, ta solitude n'est pas aussi tranquille qu'il y paraît. Au contraire, déjà ton écriture traduit beaucoup d'inquiétude et d'agitation. L'autre face, celle de la sexualité – qui est inhérente à tout adolescent en pleine croissance et lui est assignée par la nature – n'est pas bannie simplement parce qu'elle se retire. Elle est installée en toi, déverse ses agents (hormones) dans ton sang et mène tes pensées vers le domaine des désirs et des aspirations qui tiennent moins de la terreur que d'une envie insatiable de connaître le plaisir. La sexualité s'est éveillée en toi comme désir instinctif, et tu ne peux pas simplement l'éteindre, même si tu le voulais. Au contraire, elle est sans cesse attisée par les «déclencheurs» alléchants dont nous avons déjà parlé. Il y a ces revues pornos que de «bons amis» se font un plaisir de te montrer en cachette; il y a dans les coins sombres ces chuchotements et ces gestes excitants; il y a ces allusions à mots couverts des adultes, ces histoires «piquantes», ces scènes troubles dans les revues, à la télévision et dans chaque avant-première de film. Tout ceci équivaut à verser de l'huile sur le feu (et il arrive qu'un adulte s'étonne ensuite de le voir s'embraser!). Or c'est là un des plus gros problèmes pour un garçon en pleine croissance.

Mon cher Thomas,

Le problème que tu poses dans ta dernière lettre m'émeut beaucoup: «J'ai vu récemment des scènes pornographiques. Bien sûr, j'avais le cœur serré, mais cela piquait aussi ma curiosité. Or voilà qu'à présent ces images ne me sortent plus de la tête. C'est terrible. Mais que faire? Tout cela me trouble parfois à tel point que je ne parviens à calmer mon agitation qu'en me masturbant.» Tout d'abord il est important de comprendre pourquoi ces images te harcèlent à ce point. Cela s'explique: de telles photos ou de tels films sont conçus à dessein dans le but précis d'activer ton instinct sexuel. Une activation est toutefois superflue chez un jeune homme sain, car un tel instinct existe de toute façon en toi. (La pornographie s'adresse ainsi plutôt à des gens malades et faibles d'instinct; elle n'est absolument pas faite pour des hommes vraiment «solides»!) Ensuite – et c'est cela qui en fait t'a effrayé et blessé – c'est une offense pour nous que d'autres interviennent de force dans notre volonté, notre pensée propre grâce à des raffinements techniques et en sautant allègrement et sans honte tous les obstacles normaux de la morale; c'est un affront de nous soumettre ainsi à leur volonté et de nous amener, comme dans ton cas, à être dominés par notre instinct. Personne ne veut se plier ainsi aux dispositions d'autrui: nous sommes tous profondément inquiets quand un mouvement instinctif nous emporte au point de nous faire perdre la libre disposition de nous-mêmes. Nous avons alors une sensation identique à celle qu'éprouve un automobiliste ayant perdu le contrôle de son volant et de ses freins: nous nous sentons dangereusement livrés et abusés.

C'est pourquoi la pornographie est une vilénie, surtout lorsqu'elle vise les adolescents dans le but précis de les choquer. Si cela te paraît évident, tu reconnaîtras que ce n'est en

aucun cas faire preuve de courage que de s'exposer à la pornographie; au contraire, tu es provoqué en tant qu'être humain qui revendique son droit au respect et à la liberté de décision. (La même attitude reste valable face aux drogues: est bien plus courageux et plus viril d'y résister que de succéder.) C'est ici que commence le combat avec soi-même et le monde. Il n'y a que le bien pour l'emporter sur le mal: seulement ce qui est beau et noble peut effacer ce qui est laid et laid. Mais comment effacer quelque chose qui laisse des traces aussi profondes? La pornographie a tendance à persister; les mauvaises impressions que notre œil enregistre sont multipliées par l'imagination. Que faire alors?

Lorsqu'on en connaît les conséquences, on peut éviter certaines choses, mais les éviter n'est pas suffisant: le négatif seul ne rassasie personne. Il te faut du positif, Thomas, afin de contrer activement le négatif. Un hobby peut rendre de tels services positifs: la littérature, la musique, l'art et l'artisanat, mais aussi le sport et d'autres activités qui t'amènent à fréquenter de manière constructive d'autres gens. Car c'est l'atmosphère du groupe qui nous influence et nous forme tous. Au sein d'une telle collectivité (que ce soit un groupe de bricoleurs, un orchestre amateur ou un club de tennis), c'est l'ensemble qui forge le caractère de chacun. En mauvaise compagnie (par exemple lorsqu'on se rassemble pour lire des revues pornos, entre compères grossiers qui s'encouragent mutuellement à «goûter le fruit défendu») l'individu se retrouve finalement troublé par l'atmosphère toxique. L'attitude positive qui se traduit par un intérêt commun, par l'enthousiasme et l'esprit de compétition dans la réalisation d'une tâche profitable, est le seul antidote contre ce poison qui te vole ta volonté propre.

Tu ne devrais donc pas continuer à vivre «en ermite», mais chercher des gens qui partagent ton état d'esprit, des amis avec lesquels tu construiras un monde nouveau; en le

communauté ton propre caractère ne pourra que se renforcer, s'aguerrir contre toute intervention de l'extérieur.

Il y a tant de choses importantes et précieuses, des questions – concernant le monde, l'humanité et Dieu – qui touchent chacun, qu'il faut toujours poser à nouveau et auxquelles il faut toujours trouver de nouvelles réponses! Au milieu de jeunes, dans la discussion avec garçons et filles, tu rencontreras beaucoup de bonne volonté. Là le centre d'intérêt ne sera plus ton imagination ni les tensions de ton corps, mais la communauté formée par le groupe et les problèmes auxquels vous vous attaquez ensemble.

J.I.

Mon cher Thomas,

Ta réponse rapide me montre que nous venons d'aborder une question brûlante, et je ne m'étonne pas que tu continues à m'interroger à ce sujet. Le maniement de sa sexualité est un grand problème pour un garçon de ton âge, un problème auquel il ne peut pas échapper et qui le met face à de nombreuses questions. La masturbation, c'est-à-dire l'excitation délibérée de son membre, amène à l'éjaculation et rompt ainsi la tension sexuelle. Je ne crois pas qu'il y ait un garçon de ton âge qui ne connaisse ce problème. Un railleur a même dit un jour: «Tous les hommes l'ont fait – et celui qui prétend que non le fait encore!» Je n'affirmerai pas que tous l'ont fait, mais la plupart sans doute. Il n'y a donc rien

d'inhabituel à une telle manipulation de son pénis, d'autant que cela arrive bien souvent dans un demi-sommeil, peut-être en rapport avec un rêve excitant. Lorsque les glandes sexuelles arrivent à maturité – ce qui s'accomplit pendant la puberté chez le garçon – elles mobilisent une telle quantité de liquide séminal à l'intérieur des organes génitaux que, chez le garçon en bonne santé, ce trop-plein de semence s'écoule de lui-même à des intervalles de quelques semaines. On appelle cela pollution nocturne ou éjaculation involontaire; cela arrive généralement pendant le sommeil et s'accompagne le plus souvent d'images sexuelles. Il s'agit donc de l'exercice d'une fonction en surabondance du corps masculin, d'un fait naturel. Mais tout aussi naturels que cet événement nocturne occasionnel – qu'il arrive de lui-même ou que la main y contribue – sont l'effroi et la confusion qui envahissent le garçon lorsque l'activité et le fonctionnement de son instinct le surprennent ainsi à l'improviste. Aussi la suite des événements peut-elle être différente, comme tu le sais très bien: alors il n'y a pas d'abord une éjaculation involontaire, mais cela commence par des images et des désirs excitants, vient ensuite le jeu stimulant avec son propre membre et finalement arrive l'éjaculation ainsi provoquée. Ici «l'excuse» – c'est arrivé tout seul – n'est plus valable; c'est là que commence effectivement le domaine de la honte et du sentiment de culpabilité.

Mais pourquoi serait-ce grave? Eh bien, Thomas, tout d'abord laisse de côté tout ce que tu as pu lire sur ce sujet et aussi ce que tu as sans doute entendu en éducation sexuelle à l'école; ne considère que ta propre personne, que ton propre sentiment. Tu sentiras bien qu'on ne peut régler le problème d'un haussement d'épaules en disant: «c'est comme ça»; bien au contraire, il ne subsiste pas le moindre doute: quelque chose «cloche», aussi naturel que cela puisse paraître! Il y a ici une part de sexualité anticipée: en fait, cette

semence est destinée à engendrer un enfant dans l'acte sexuel. Cet événement ne doit donc pas te concerner toi seul, mais te lier à une femme dans le plaisir d'une union amoureuse. Ainsi ce qui semblait naturel est en même temps un acte contre-nature, une compensation; c'est bien de l'autosatisfaction, c'est-à-dire le contraire de l'amour – dont le but essentiel est le don à l'autre (contenter l'autre).

C'est une part de liberté qui se perd. Ici c'est l'instinct qui écarte ta volonté propre et veut la dominer. Le mécontentement que provoque toujours cette «satisfaction» nous montre en notre for intérieur que cet agissement n'est pas correct. Cela nous contrarie, même si c'est tellement naturel que cela arrive! L'observation des médecins et des psychologues ne peut que confirmer ce sentiment. Certes, la masturbation n'est pas nuisible à la santé (le tabagisme est bien plus nocif), elle ne rend pas malade et ne provoque pas une «fuite du cerveau» (comme le pensaient certains éducateurs trop brutaux). Cependant, elle peut rendre dépendant, nerveux, servile et même maniaque: elle peut concentrer toutes les pensées d'un adolescent sur lui-même et l'obtention de son plaisir. Ainsi, si elle devient habituelle, la masturbation peut écarter un garçon de la vie avec les autres, le bannir dans la solitude de sa seule société: finalement on peut devenir moralement tout à fait incapable de rechercher l'amour en se tournant vers un autre être et se trouver contraint de ne s'intéresser qu'à soi-même. Voilà un danger inhérent à la masturbation devenue habitude. Il serait grave de taire ce danger.

Pour cette raison il serait de toute façon faux de te dire: oui Thomas, pratique tranquillement la masturbation, elle te soulage et t'entraîne en même temps à la sexualité des adultes. Non, il n'en est pas ainsi, même si des manuels subtils affirment aujourd'hui de bonne foi que les statistiques parlent en faveur de la masturbation. Quel que soit le

pourcentage d'adolescents qui se masturbent dans tel ou tel pays, dans telle ou telle couche sociale que l'on te présente, jamais tu ne pourras en conclure: ce que fait la majorité est juste, et il est anormal de ne pas se joindre à elle. «Presque tous» les gens fument, et pourtant ce qu'ils font est mauvais. Des dents manquantes ou en mauvais état sont aussi quelque chose de «tout à fait normal» (c'est-à-dire quelque chose que l'on peut constater chez la plupart des gens), pourtant la norme reste attribuée à une dentition saine et complète. Bref, ce ne sont pas les statistiques qui te feront progresser; c'est une question de relation avec toi-même, il faut te décider soi-même pour plus de «naturel» en te laissant aller, soit pour une plus grande responsabilité en prenant tes propres décisions et en préservant ta propre volonté.

L'ancienne dénonciation d'onanisme (ou même de péché d'Onan) pour la masturbation masculine montre encore clairement combien, depuis des siècles, on s'est tourmenté du côté moral de ce problème. Mais tu dois savoir que ce que fit Onan alors (tu peux le lire dans la Bible) était tout autre chose. Il méprisa la loi juive, selon laquelle il devait engendrer un fils avec la femme de son frère défunt, pour le dernier, et au lieu de cela il «laissa tomber son sperme sur la terre». Il ne s'agissait donc pas de masturbation, mais d'une désobéissance à des lois divines, c'est-à-dire évidemment d'un péché grave. Personne ne peut donc en déduire aujourd'hui que la masturbation en elle-même serait un péché. Et pourtant notre intelligence chrétienne – qui a un flair vif pour les cas de conscience – a toujours désapprouvé «l'onanisme» et mis en garde contre lui.

J'espère sincèrement que tu comprendras bien cette mise en garde contre la masturbation et que tu ne te laisseras pas influencer par les antagonistes du christianisme qui prétendent qu'il ne s'agit là que de pruderie coincée et de fausseté de la part de l'Eglise! Oh non, Thomas! La conscience d

chaque homme s'adresse à l'autorité qu'elle reconnaît pour sa propre façon d'agir et à laquelle elle fait confiance: que faut-il faire? Qu'est ce qui est juste? Et en tant qu'homme il faut apprendre à tenir fermement à la réponse de la conscience et de la foi. Cette réponse est: il n'est pas convenable que tu t'adonnes au plaisir solitaire sur ton propre corps, au lieu d'attendre que le plaisir te soit offert là où il a sa place, c'est-à-dire dans la communion amoureuse du couple. Ce n'est pas convenable – qu'est ce que cela signifie? Serait-ce: si vous le faites tout de même, vous irez mijoter dans les flammes éternelles de l'enfer? Il n'y a que les adversaires de l'Eglise et de notre foi pour affirmer cela. La réponse est bien plutôt: si vous le faites tout de même, il faut que vous sachiez – comme pour tout ce que vous regrettez dans votre attitude – qu'il serait bon et qu'il est possible de recommencer à zéro en faisant mieux.

Car vous devez progresser en vous-mêmes, vous devez limiter tout ce qui vous empêche de devenir des hommes moralement mûrs et capables d'amour, vous devez vous exercer à ce qui vous différencie des animaux: c'est-à-dire la possibilité d'être davantage déterminés par l'esprit.

J.I.

Mon cher Thomas,

Tout cela n'est pas simple, bien sûr! Et tu préférerais une fois de plus – comme c'était déjà le cas dans notre correspondance – que je dise moins de choses fondamentales, et que je te gratifie plutôt de quelques conseils pratiques. Que je réponde à des questions du style: «combien de fois peut-on se le permettre?» ou «à partir de quel moment cela risque-t-il de devenir une habitude?» ne te serait d'aucune aide. La masturbation n'est pas une solution idéale – nous sommes d'accord sur ce point; on ne peut donc pas dire: jusqu'à tant de fois elle est innocente, après commence le danger. Je peux seulement te conseiller: aussi peu qu'il t'est possible! La masturbation doit en tout cas rester une exception dans ta vie, et que ceci soit clair: tu as réalisé quelque chose de bien dans ta relation avec toi-même, lorsque, au matin d'un jour, tu te promets: «Pas aujourd'hui!» C'est plus facile que de dire «plus jamais» et d'échouer peut-être. «Pas aujourd'hui» – on peut y parvenir, et avec la joie de cette petite victoire sur soi-même il deviendra plus facile le lendemain de dire: «Aujourd'hui non plus!» L'important est de ne pas se laisser mener docilement.

On peut aussi beaucoup contribuer à éviter le danger: il ne faut pas s'échauffer soi-même par une atmosphère étouffante et de troublantes revues pornos au point que ses propres forces ne suffisent plus pour faire ce que l'on veut soi-même, mais qu'elles se rendent indépendantes et agissent au gré de l'instinct. Il y a une chose contre laquelle je voudrais tout spécialement te mettre en garde, Thomas: c'est la masturbation pratiquée en commun comme «jeu» entre garçons, en secret, dans quelque coin caché, à deux ou à plusieurs. Justement sur ce terrain de la sexualité le danger est grand de crâner, de se vanter, de s'entraîner et de s'encourager mutuellement. Par conséquent il arrivera toujours qu'un gar-

çon en pousse un autre à «être de la partie» et à prouver ainsi sa virilité dans une sorte «d'épreuve de courage». Cela n'est pas bien et je te conseille vivement de te tenir à l'écart de cette sorte de «jeux de société». Ta sexualité n'est pas un jeu, mais en fait une chose très sérieuse. Beaucoup de religions honorent l'énergie sexuelle comme quelque chose de sacré, et elle ne se prête sûrement pas à des épreuves de courage ou à des cachotteries entre copains. Il y a un grand risque, avec de tels jeux, de perdre toute notion saine de la valeur de la sexualité et d'en arriver à une position fondamentale complètement fausse et néfaste à son avenir. La sexualité n'est pas un agréable chatouillis des nerfs pour passer le temps, et l'éjaculation d'un homme n'est pas comparable à un éternuement ou à une toux. L'énergie sexuelle et le plaisir qui y est lié sont de grandes choses qui trouvent leur accomplissement dans l'amour du couple et ne doivent pas être gaspillées comme menue monnaie auparavant.

A ton âge un garçon a presque toujours un bon ami dont il partage quotidiennement l'intimité: on peut donc aisément concevoir qu'ils ne passent pas non plus sous silence le problème de la masturbation, mais en parlent ensemble et peut-être même la pratiquent ensemble. Si tu as un ami aussi intime, mon cher Thomas, tu devrais t'attaquer avec lui à ce problème pour le maîtriser. C'est sans doute bien mieux, dans le sens d'une amitié véritable, que vous vous aidiez mutuellement à fuir la masturbation au lieu de vous stimuler l'un l'autre. A deux on réalise bien plus facilement les bonnes choses qu'on se propose de faire! C'est pourquoi vous obtiendrez de bons résultats si vous êtes d'accord pour vouloir progresser et si vous ne voulez pas vous laisser aller à la dérive dans le seul but de satisfaire votre instinct.

Sache encore une chose: il est tout à fait naturel pour un garçon d'avoir un ami intime. On est loin d'être homosexuel pour autant, même si l'on a pratiqué ensemble la masturba-

tion. Lors du développement moral de tout être humain il est tout à fait normal qu'en commençant à devenir adulte on soit porté davantage vers des camarades du même sexe – justement parce que le sexe opposé (qui est si attirant) nous est d'abord encore bien étranger. Ainsi une amitié de jeunesse aide-t-elle à s'exercer à la capacité future d'aimer une personne de l'autre sexe. Ce qui ne signifie pas qu'il soit bon de ne trouver que des aimables que des garçons ou des hommes. Ce serait sans doute dangereux pour l'évolution sexuelle d'un garçon si sa capacité d'aimer se développait unilatéralement pour devenir un attachement trop étroit à quelqu'un de son propre sexe (par exemple à un homme adulte). Le premier contact sexuel qui touche profondément l'âme a pour chaque être humain une signification déterminante. On a maintes fois dû constater que des garçons de ton âge – lorsqu'ils ont été pervers par un homme adulte homosexuel – sont prédisposés à cette tendance pour la vie et deviennent eux-mêmes homosexuels. Par la suite, c'est-à-dire incapables d'un attachement normal et complet à une femme. Le but de toute évolution sexuelle est la capacité de trouver un partenaire de l'autre sexe.

Je voudrais encore te dire autre chose, puisque nous traitons ouvertement des problèmes de ta propre sexualité et que nous ne voulons rien oublier d'important: il y a beaucoup d'angoisses secrètes parmi les garçons de ton âge parce que leur membre les inquiète. A cette époque de la vie se forment parfois des inflammations sous le prépuce: cela peut entraîner des démangeaisons et des douleurs lorsqu'on urine même une légère suppuration. De tels symptômes ne sont pas rares, parce que pendant la puberté il se produit sous le prépuce un amas de sécrétions qui se décomposent facilement (et sentent mauvais) si on ne les enlève pas rapidement. Pour cette raison il faut laver soigneusement son membre en retroussant le prépuce afin que toutes les sécrétions soient effectivement rincées.

Chez beaucoup d'adolescents ce n'est pas si simple: une étroitesse du prépuce (appelée phimosis) empêche souvent de le retirer tout à fait. Dans les cas graves il faut une intervention chirurgicale, mais bien souvent il suffit de retrousser régulièrement, lors de la toilette, le prépuce aussi loin que possible sans forcer. Il est très souple et se laisse ainsi élargir. Afin de permettre l'acte sexuel de l'homme adulte il faut que le prépuce puisse se retirer complètement pour libérer l'avant du membre (ce qu'on appelle le gland); ce n'est qu'alors qu'il y a véritable capacité de génération. Nous avons sûrement bien fait d'aborder également ces problèmes d'hygiène intime, car dans ce domaine une information concrète et objective peut éviter beaucoup de peur secrète et d'incertitude.

J.I.

Mon cher Thomas,

Je te remercie pour ta lettre et m'empresse de répondre à la question que tu me poses: «Si le corps produit ce liquide séminal chez un garçon, cela prouverait donc bien qu'il est prêt maintenant pour la sexualité. Et si l'on rejette la masturbation, il faudrait être conséquent et admettre qu'on en vienne donc à la véritable sexualité, celle des adultes.»

Apparemment tu as raison, Thomas: lorsque quelque part dans la nature quelque chose mûrit, cette chose accomplit alors sa fonction. Lorsqu'une fleur s'épanouit, elle est mûre

pour la fécondation; lorsque les cornes poussent à un chevreuil, il s'en sert pour donner des coups. Ainsi, dans ce sens biologique, à la fin de la puberté les garçons sont mûrs du point de vue sexuel (ainsi que les filles d'ailleurs). Biologiquement parlant tu pourrais effectivement devenir père d'un enfant. En fait, pour réaliser toute la grandeur et l'abondance de précaution qu'exerce la nature, il faut que tu saches que lors de chaque éjaculation (chez un jeune homme sexuellement mûr), des milliards de cellules saines de semence (spermatozoïdes) sont libérées, de telle sorte que (théoriquement!) ce jeune homme pourrait être le père de l'humanité entière. Autrement dit, les mâles du genre humain (nous les hommes) sont bien plus nombreux qu'il est nécessaire pour le maintien du genre. Ici la nature s'offre un grand «luxe»; elle se permet un véritable gaspillage avec tous ces exemplaires masculins. Et à l'intérieur de chaque homme il y a encore cette opulence de la nature car dans sa vie d'adulte il peut produire en tout des milliards de milliards de spermatozoïdes, tout comme mûrissent en chaque femme des centaines d'ovules au cours de sa vie. Et cependant quelques-uns seulement deviendront un enfant.

Ce «luxe» a ses raisons biologiques, et il a cent fois fait la preuve de son efficacité dans la faune et la flore. Mais il ne peut en aucun cas signifier qu'on pourrait en user dans toute son abondance. Même plus tard, lorsque tu seras père de famille, vous ne voudrez pas, ta femme et toi, avoir chaque année, pendant trente ans, un enfant, même si cela était possible du point de vue biologique! Quant à maintenant, tu n'envisages sûrement pas de devenir père, d'engendrer un enfant peut-être même avec une fille de treize ans chez laquelle ce serait pourtant possible théoriquement!

Certes, en tant qu'être humain nous ne pouvons pas simplement renier les lois de la nature, mais nous voulons et nous

devons les dépasser si nous voulons une vie réussie. Nous ne sommes, nous les hommes, ni des fleurs ni des chevreuils; mais nous devons reconnaître que si nous sommes capables de beaucoup de choses, nous n'avons toutefois pas le droit de les faire toutes. Et cela non pas parce qu'une société malveillante, bloquée et autoritaire, nous l'interdit, parce que des autorités sans compréhension ne nous le permettent pas, mais parce que ce n'est pas bon pour l'homme. On ne peut vivre en adulte dans notre société humaine telle qu'elle est, on ne peut y exister comme membre responsable, que si l'on a acquis la maturité sociale nécessaire, et il faut également être en mesure d'offrir à l'enfant le foyer dont il a besoin pour débiter sa vie. Il faut fonder une famille, s'occuper de son enfant et savoir être également pour lui un père sur le plan moral et spirituel.

Tout cela n'est certainement pas nouveau pour toi – il est vrai que c'est évident dans le fond. Mais si l'on reconnaît cela, il s'ensuit forcément que pour les êtres humains au sein de notre civilisation – et dans tous les domaines (donc aussi dans celui de la sexualité) – tout n'est pas permis de ce qui serait possible. Il en va de même pour la maturité sexuelle comme pour les autres fonctions: qu'elles soient possibles ne veut pas dire pour autant qu'elles doivent être accomplies. Tes forces physiques sont également «mûres» pour te permettre d'abattre un homme d'un seul coup de poing (surtout si tu es armé d'un gourdin). Tes dents sont également «mûres» pour infliger une blessure grave d'une seule morsure. Pourtant ce sont là des raisons bien insuffisantes pour te battre et mordre, n'est-ce pas?

L'argument de la maturité sexuelle n'est donc pas valable, il ne te donne aucun droit sur un terrain où il n'est pas question de droit mais d'amour. Tu peux te réjouir de n'être plus un enfant sur le plan biologique, mais de ce que ta vie d'adulte se prépare. Par contre, faire tout ce dont on est capable, voilà

justement qui serait manquer de maturité et réagir comme un enfant – et c'est pourquoi il n'en est plus question pour toi.

J.

Mon cher Thomas,

Tu me demandes dans ta dernière lettre ce qu'il en est de «pilule». Je comprends qu'à ton âge personne ne veut avoir d'enfant; et il existe en effet suffisamment de moyens de contraception (d'ailleurs, je crois que ton manuel scolaire de biologie les dénombre en détail). Oui Thomas, il y a sans doute aujourd'hui des filles qui prennent la pilule anti-conceptionnelle et excluent ainsi normalement le risque d'une grossesse; tu en connais probablement même certaines dans ton entourage, ou tes amis t'en parlent. Tu sais certainement aussi qu'il n'est pas si facile pour une fille de se procurer de telles pilules, car il faut une ordonnance; or le médecin la refusera le plus souvent à une très jeune fille à laquelle elle pourrait être nuisible, mais admettons que ce soit son problème à elle et non le tien, si toutefois la fille concernée t'est indifférente.

Ton problème à toi doit être de savoir si tu veux réellement avoir des rapports sexuels avec une fille qui au fond t'est bien indifférente. Ne serait-ce pas là le vieux désir d'atteindre «le but de toute la classe»: avoir fait une fois l'amour avec une fille (quelconque)? Ou alors serait-ce simplement une autre forme d'autosatisfaction: libérer sa propre tension sexuelle pour son propre plaisir, et ce de «n'importe quelle

manière»? Tu sais Thomas, il y a toujours eu des filles comme celles qui aujourd'hui prennent la pilule pour pouvoir coucher avec tout le monde – même avant l'invention de la pilule. Il y a toujours eu des filles que chacun pouvait avoir sans trop de risque; dans les grandes villes elles font partie intégrante de la soi-disant «vie nocturne» telle qu'on la montre dans tous les films de mauvais goût.

Ces filles existent – elles font bien pitié par leur inaptitude à un amour solide et fidèle – parce qu'il y a toujours au monde des hommes qui se contentent de la sexualité, au lieu d'attendre l'amour, dont elle n'est qu'une composante. En effet, nous les hommes, nous courons toujours le risque de faire éclater l'unité profonde de l'amour et de la sexualité et de nous contenter de cette partie biologique qui ne nous engage en rien personnellement.

Une telle séparation est tout à fait étrangère à la femme: elle veut se donner à un homme qui l'aime tout à fait (et elle toute seule), à la constance duquel elle puisse se fier et qui veuille aussi devenir le père de son enfant. Une femme qui couche avec beaucoup d'hommes est donc bien loin des besoins réels et normaux de son âme; c'est pourquoi, au fond, tout le monde – et même toi! – la regarde avec défiance et même la méprise. «Je veux coucher avec toi, mais ne veux pas d'enfant»: voilà une attitude très égoïste, inhumaine, par laquelle un homme offensera profondément toute vraie femme.

Malheureusement notre monde à prédominance masculine est si injuste que nous tenons un homme qui couche avec de nombreuses femmes (mais ne veut en aucun cas un enfant d'elles) – celui qui «a une fiancée dans chaque port» (selon le romantisme des chansons de marins) – pour un fringant dragueur, un gars super, un «vrai homme» et pourquoi pas un homme (à femmes) héroïque! Mais les femmes dont il a besoin pour cet héroïsme ont été considérées dans le passé comme de pauvres filles qui se sont laissé séduire ou comme

des filles déchues qui ne valaient rien. Aujourd'hui cette image n'est plus exacte: beaucoup de filles et de femmes veulent être «égales aux hommes». Aussi y a-t-il maintenant parmi elles des dragueuses qui attrapent les hommes à leur gré, passent au suivant et aimeraient être prises pour de vraies femmes libérées et modernes. Ainsi la situation est-elle plus compliquée aujourd'hui que jamais. A présent la sexualité est non seulement séparée de l'amour comme «produit de la jouissance», mais elle est devenue un symbole pour les femmes émancipées: «Voyez comme nous sommes modernes, nous couchons avec qui bon nous semble et nous savons comment éviter d'avoir des enfants!»

Il est bien évident, Thomas, qu'un jeune homme tenu sous tension par son instinct sexuel et auquel quelques filles nues et prêtes pour l'amour font signe dans chaque revue n'aurait rien contre s'il tombait un jour entre les mains d'une telle femme «émancipée» et sans risque. La tentation est grande de s'abandonner ainsi, de relâcher toutes ses tensions, de «s'oublier soi-même» (et toutes ses peines) de se laisser mener et séduire (dans la séduction il n'y a à toute façon que l'autre qui soit fautif; on n'y peut rien, on a simplement été de la partie) pour enfin vivre la grande aventure par laquelle on devient «un homme». Mais n'oublie pas une chose: la première expérience «d'amour» physique est pour chaque être un grand et inoubliable événement qu'il emportera avec lui tout au long de sa vie, qui à maints égards le marquera et le façonnera. Tout ce qu'on dit du «premier amour» (auquel on revient toujours) dans des milliers de chansons reste également valable si on s'agit d'un «amour» entre guillemets – d'un premier rapport sexuel sans amour.

Imagine sérieusement que tu doives associer cette première expérience, cette «initiation» à un style de vie d'amour adulte tout nouveau, à une personne quelconque

à une femme qui t'a séduit (donc utilisé à ses fins) ou qui n'avait envie de toi que pour un court instant avant de passer au suivant, une femme pour laquelle tu n'auras pas été le partenaire d'une rencontre pour la vie, inoubliable, mais seulement «quelqu'un» sans importance. Non! tu dois te préserver de cela; je veux te préserver de cela!

J.I.

Mon cher Thomas,

Je tiens à te rassurer tout de suite, il n'y a pas que des filles volages, faciles à avoir, qui peuvent tout au plus satisfaire ton instinct sexuel. Il y en a également d'autres qui sont bien différentes. Elle existe déjà aujourd'hui, la fille que tu aimeras un jour (même si tu ne la connais pas encore), que tu rencontreras et qui sera ta femme. Alors pense à elle maintenant et pose-toi la question: voudrais-je coucher avec elle? Cette pensée ne t'effraie-t-elle pas un peu, comme si tu ne voulais pas lui faire une chose pareille? Elle est si précieuse, unique, trop douce pour tout ce qu'il y a de sauvage dans ton instinct, pour cette fièvre de tes rêves et désirs ardents. Tu aimerais presque la protéger de tout ce qui est sexuel. Personne ne doit la toucher, aucun homme, pas même toi! D'accord, c'est bien romantique; mais il y a une grande part de romantisme dans l'amour véritable, ne le savais-tu pas? En tant que biologiste je voudrais ajouter quelque chose: dans le corps d'une jeune fille il existe – bien qu'elle arrive si ostensiblement à maturité pour l'amour – un barrage biolo-

gique qui la préserve de la sexualité, qui rend tout d'abord impossible tout acte sexuel. Une vierge (il n'y a pas que le romantique pour l'appeler ainsi, mais également le médecin et le juge), une fille «pure» (c'est-à-dire une fille qui n'a pas encore eu de rapport sexuel avec un homme) est fermée par une petite membrane à l'intérieur de ses parties génitales, de telle sorte que le membre viril ne peut y pénétrer sans déchirer cet obstacle. Lorsque «l'hymen» se déchire (on appelle cela défloration), elle est «dépucelée». Seulement lorsque la plaie aura guéri, la nature la libèrera pour un rapport sexuel sans douleur, et ce n'est qu'alors que la jeune fille pourra à son tour éprouver du plaisir en se donnant à un homme. Pourquoi en est-il ainsi? Nous ne le savons pas, nous biologistes, et personne ne peut le dire. Mais ne pouvons-nous pas tous le deviner? La première expérience sexuelle doit être quelque chose de particulier et d'exceptionnel: cela doit pas se faire n'importe comment avec n'importe qui, passant, mais ce doit être quelque chose de définitif, d'irrévocable. C'est encore plus vrai pour la jeune fille que pour le jeune homme: cette première rencontre la touche jusqu'au plus profond de son âme, elle se lie et ne veut plus être abandonnée, plus jamais être remplacée.

Ce qu'un garçon ne ressent peut-être qu'inconsciemment est bien plus perceptible pour une fille: la rencontre sexuelle est en fait une «union», une conclusion, un dernier cadre mutuel par lequel les hautes murailles de la pudeur sont franchies. Cette union n'admet plus de séparation, mais transforme pour toujours deux êtres en un couple – «un seul corps», comme dit la Bible. Quelle joie suprême, lorsque deux êtres ont appris à s'aimer, à se faire don mutuellement l'un de l'autre, à ne plus avoir de gêne l'un devant l'autre, à n'être plus qu'un – en dehors (pour les autres) et en dedans (pour eux-mêmes)! Et quel bonheur, si – comme le prévoit la création – d'une telle union amoureuse naît ensuite

enfant. Pourrais-tu seulement t'imaginer qu'un tel couple aimant, où l'on se donne l'un à l'autre, dise: «mais nous ne voulons pas d'enfant»?

Tu le sens bien, Thomas, tu n'en es pas encore là, tu ne peux pas encore vraiment t'imaginer une telle rencontre avec une fille – avec ta femme. Mais tu peux t'y préparer dès maintenant! Tu peux te tenir prêt pour la compagne avec laquelle tu essaieras de faire tes premiers pas vers ce but lointain, de marcher «la main dans la main», comme on dit, comme l'ont fait de tout temps les amoureux. Ne rêve pas maintenant d'une fille avec laquelle tu pourrais coucher. Cherche-toi une fille qui te plaise, qui te soit un complément, avec qui tu veux faire une entité, un tout indissoluble: une fille qui ait besoin de ta protection et pour laquelle tu pourras être un compagnon. Je puis t'assurer: ce sera très beau!

J.I.

Mon cher Thomas,

Presque une année s'est écoulée depuis notre dernier échange de lettres! Mais lorsque je t'ai rencontré dernièrement, tu m'as soufflé à l'oreille que tu fréquentais maintenant un groupe de jeunes dont fait partie une certaine Brigitte. Tu m'as avoué être vraiment amoureux d'elle et tu m'as demandé ce que j'en pensais.

Eh bien! voici ce que j'en pense: je m'en réjouis avec toi et j'espère que tu ne laisseras pas les autres te gâcher les choses, soit par leurs ricanements et leurs chuchotements,

soit par les remarques grossières que tes camarades n'oseront pas faire. Nombre de ces jeunes qui jouent les durs pensent que tomber amoureux n'est pas viril – bien trop doux, trop tendre et sentimental pour un vrai homme. Mais je pense, moi, que pour être un «vrai homme», il faut avoir le courage de ses sentiments. Un «vrai homme» – ça n'est pourtant pas un rhinocéros qui est incapable avec sa peau épaisse de percevoir et de ressentir ce qui est tendre sur terre! Lorsqu'on entre avec toute sa sensibilité dans le monde des amoureux, c'est comme si l'on découvrait un nouveau pays, mystérieux, étrange, enchanteur. Cela est sans doute vrai puisque les poètes de tous les temps l'ont chanté. Ce qui ne signifie toutefois pas que l'on soit tombé sous le charme d'une «fée» (qui va nous transformer en animal, comme la sorcière Circé qui envoûta les solides gaillards de l'équipage d'Ulysse), mais au contraire: à travers la rencontre avec une fille, un garçon amoureux devient prodigieusement sensible et lucide.

Pourquoi «prodigieusement»? Eh bien, d'habitude, nous les hommes passons indifférents les uns à côté des autres, en prenant à peine garde les uns aux autres. Cependant, cette attitude change lorsqu'on tombe amoureux. Voilà que tout ce qui a trait à Brigitte a pris une grande importance à tes yeux: ce qu'elle dit, ce qu'elle pense (avant tout ce qu'elle pense de toi), ce qu'elle fait, les vêtements qu'elle porte, les livres qu'elle lit, la musique qui lui plaît, ce qui lui fait plaisir et ce qui lui cause des soucis... N'est-ce pas un prodige que tout à coup tu remarques tout et que tu essaies avec empressement de lui faire plaisir, de lui être proche, de l'aider, de la protéger? C'est ainsi qu'elle t'a «charmé»!

Et pourquoi «lucide»? Ne t'es-tu pas également rendu compte que tu la voyais différemment, avec plus de précision que toutes les autres personnes que tu connais, que tu la reconnais telle qu'elle est vraiment, plus nettement même que ses

propres parents et, d'une certaine manière, de façon plus essentielle: ses yeux, ses cheveux, ses dents blanches, ses fossettes lorsqu'elle sourit ... Tu vois et tu ressens dans tous ces détails cette Brigitte incomparable, tu vois (et peut-être toi seul) comment elle est vraiment, tu vois à quel point tout ce qui fait un être humain est à jamais unique et significatif. Tes yeux s'ouvrent, toi seul peux maintenant la voir telle qu'elle a été conçue, tu peux voir au plus profond d'elle-même ... C'est ainsi qu'elle t'a rendu «lucide».

Mais c'est également toi-même que tu vois avec d'autres yeux maintenant: tu as pris de l'importance et de la valeur à tes propres yeux. Tu te soignes même: n'as-tu pas remarqué le sourire de ta mère parce que tout à coup tu te coiffes et tu prends plus souvent un bain? C'est une grande et nouvelle expérience pour toi que Brigitte soit amoureuse de toi, qu'elle aussi soit transformée et voie «lucidement» le seul et unique Thomas. Cela te donne une nouvelle conscience de toi que tu n'as pas connue auparavant. «Que tu m'aimes me donne de la valeur à mes yeux»: ce sont les paroles d'un poète lorsqu'il vécut ce sentiment nouveau et si beau de sa propre dignité dont lui avait fait don une jeune fille aimante.

Oui, il y a dans le fait d'être amoureux un don mutuel de valeurs, de joyeuse confiance en soi. Préserve-toi – et préserve-lui – ce sentiment, mon cher Thomas. Et efforce-toi de donner à ce sentiment commun d'une nouvelle valeur un contenu, un but. Il y a tant de belles choses à vivre en commun: en fait, tout ce qu'on fait ensemble devient beau. Une promenade, un livre, un disque, un jeu, mais aussi le travail sérieux et une discussion sur des thèmes importants et profonds (sur l'avenir, la vie, Dieu) – tout devient événement lorsqu'on s'entend bien et qu'on est amoureux l'un de l'autre. Efforce-toi de conserver cette belle communion, car un sentiment amoureux peut se muer en amour vrai et profond.

J.I.

Mon cher Thomas,

«Cela ne devait pas être» m'écris-tu. «Ce fut un temps merveilleux avec Brigitte, mais c'est fini. Dommage d'ailleurs. Certes, Thomas, c'est dommage lorsque des rêves communs ne se réalisent pas, lorsque tant de lucidité et de «prodiges amoureux» finissent par se volatiliser – et n'ont donc été qu'illusion.

Mais si maintenant tu jettes un regard en arrière et si tu penses à cette expérience commune avec Brigitte – si tu es parvenu à faire réellement un bout de chemin avec elle – celle-ci garde une valeur durable même si ce n'est pas devenu le «grand amour».

Je t'ai déjà écrit que cette grande et ultime communauté de vie où l'on n'est là que l'un pour l'autre doit être attendue comme un cadeau.

Si maintenant il s'avère que par beaucoup d'idées et de sentiments vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre, cela signifie qu'il y avait de la fascination (donc tout de même un peu d'enchantement) dans votre amitié, comme cela arrive facilement à une jeune personne. «Les contraires s'attirent» selon le langage populaire; ils s'attirent même énormément et avec force. Mais à la longue les opposés ne vont pas ensemble. Il y a quelque chose en nous qui fait que justement un être jeune cherche toujours le contraire de lui-même. En nous tous est plantée la grande nostalgie de l'unité retrouvée, du dépassement de toutes nos contradictions internes et de toutes celles qui sont autour de nous. Ainsi le clair est attiré par l'obscur et l'obscur par le clair – cela reste valable pour les différents «types» d'être humains.

Tu as sûrement déjà entendu parler de cette attirance passionnée des Italiens aux cheveux noirs pour les blondes des pays nordiques et tu sais que les Suédois (comme beaucoup

d'Allemands) rêvent d'une méridionale aux cheveux noirs. C'est ce désir de se compléter – et le plus souvent cela se termine mal dans la vie réelle. En fait, ce que veut notre âme, c'est que nous retrouvions notre propre unité, que se rejoignent en nous la clarté et l'obscurité ainsi que toutes nos contradictions internes.

Ainsi nous faisons souvent cette expérience: on est attiré par son opposé, avant tout bien sûr par une fille qui personnifie cet opposé parce qu'elle est si fondamentalement différente, d'une différence si séduisante – et pourtant on ne peut s'harmoniser vraiment avec elle. Quelle chance alors si l'on n'a pas déjà tiré tous les registres biologiques, si l'on n'a pas confondu tendresse et sexualité, sympathie et amour. Quelle chance si l'on peut encore se quitter sans s'infliger de profondes meurtrissures – si l'on peut prendre congé sans provoquer de tragédie! Brigitte trouvera un autre ami qui lui conviendra, mais elle se souviendra sûrement avec plaisir de toi. Et toi? j'en suis sûr, tu découvriras un jour qu'après la fascination de ce qui est différent, qu'après le coup de foudre, t'attend la grande joie de la rencontre avec celle qui te ressemble. Il existe en effet un autre proverbe valable: «Qui se ressemble s'assemble.» C'est de cela que je veux me réjouir avec toi, même si nous devons attendre longtemps.

J.I.

Mon cher Thomas,

Tu me demandes de préciser ce que je veux dire en parlant de «d'attente» et du «temps opportun». Tu me dis aussi avoir remarqué que dans la vie et dans l'amour tout ne se passe pas comme on l'avait prévu et qu'il doit y avoir autre chose en jeu. Et tu continues: «Parfois je me trouve moi-même encore très «vacillant» et pas du tout fort de caractère. Existe-t-il quelque part un «point d'appui»? Il doit bien y avoir un chemin praticable pour devenir capable d'être un véritable partenaire.» Comme tu as bien observé! Tu as senti qu'en amour l'impatience n'est pas payante. L'amour doit savoir patienter. Les sentiments doivent mûrir. L'attente fait partie de la maturation. Et l'on a besoin de cette maturité dans la relation avec une fille. Tu sens que cette «attente» est chargée de tension. Cependant c'est bien résister à cette tension qui aide à «mûrir»!

Une liaison trop précoce devient facilement le début d'un glissement de terrain intérieur, elle peut bloquer l'évolution spirituelle. Et je pense que tu ne veux pas être seulement un homme adulte sur le plan physique, mais le devenir aussi sur le plan spirituel. C'est pourquoi une attente consciente et distante a un sens profond: on se forge le caractère et on devient humainement résistant. En ce qui concerne les questions délicates de l'amour et de l'amitié, notre propre cœur – avec toute sa nostalgie et son impatience – n'est pas un conseiller de bonne foi, sans parler des voix séductrices qui s'élèvent autour de nous. Tu sais bien toi-même combien limitée est souvent notre propre capacité de jugement. Or il ne s'agit pas seulement de se chercher une partenaire (il y a aussi de cela, et il faut garder les yeux ouverts), mais d'un choix qui engage toute la vie. Nous ne devrions donc pas prendre la décision la plus importante de notre vie sans Dieu. On peut faire suffisamment confiance au Créateur pour ne

pas chercher désespérément à travers le monde une amie, ou prendre la première venue qui n'a pas froid aux yeux, mais se fier à son intention louable de nous rendre heureux au bon moment avec la bonne personne. C'est une réalité dont tu feras l'expérience, mon cher Thomas: les partenaires faits l'un pour l'autre et destinés l'un à l'autre sont conduits l'un vers l'autre par une main supérieure. On peut donc s'épargner toute peur inutile. En fait tu es celui auquel Dieu fait don de quelque chose, celui qui reçoit. Et dans cette perspective, il est également important de considérer l'effet que fera la fille que tu aimeras sur ta relation avec Dieu! Vous adorerez-vous l'un l'autre, ou vous aiderez-vous mutuellement à adorer Dieu? Parviendrez-vous un jour à vous soumettre à Dieu et à honorer sa volonté? Comment cela sera-t-il dans les années futures, et éventuellement dans le mariage?

Tu vois Thomas, ce ne sont pas des questions futiles. Il sera décisif qu'avec une bonne épouse ta propre vie trouve son épanouissement et qu'avec l'aide de Dieu ta vie conjugale future puisse devenir une source de joie et de force. Maintenant tu peux poser l'aiguillage. La décision reste encore à prendre: à quel être veux-tu te confier pour la vie?

J.I.

Mon cher Thomas,

Je pensais déjà que tu ne m'écrirais plus, car un long laps de temps s'est écoulé depuis ma dernière lettre. Je me suis d'autant plus réjoui de recevoir aujourd'hui de tes nouvelles. Tu m'écris que ce que j'avais dit à propos de Brigitte, de l'attente, de la maturation et de la nécessité de «se laisser conduire» ne t'avait pas du tout plu. Mais maintenant, avec le recul, tu vois les choses un peu différemment et tu reconnais que je n'avais peut-être pas tout à fait tort. Tu le sais à présent – «qui se ressemble s'assemble». Elle s'appelle Martine, et comme tu le dis toi-même, elle est faite du même bois que toi. Je me réjouis que cette rencontre avec Martine te rende si heureux et que vous ayez reconnu être faits l'un pour l'autre. J'espère maintenant avec toi que ce sentiment ne vous trompe pas et que tu agiras avec toute la prudence qu'exige une aussi grande chose que l'affinité de deux êtres. Tu verras alors le sentiment amoureux grandir et se transformer en amour.

Cet amour est tout d'abord une plante si fragile qu'un mot ou un geste déplacé peut la détruire; mais elle deviendra plus tard un arbre solide qu'aucun vent ne pourra déraciner. Dans notre longue correspondance nous avons parlé de toutes les choses importantes qu'il faut savoir.

Maintenant il va falloir faire tes preuves. Non pas devant moi ou devant les autres – surtout pas devant la «société» – mais devant toi-même, mon cher Thomas. Prends ta vie en main d'une main sûre et ferme; mais veille à ce que pense Martine – que tu sens si semblable à toi – de tout ce que tu fais ou ne fais pas. En amour il ne doit y avoir ni supercherie, ni séduction, ni chantage. Tout doit être croissance commune et patiente l'un vers l'autre.

La grande aventure de la vie commence maintenant à devenir passionnante, mon cher Thomas. C'était facile d'être un

enfant, c'était déjà plus difficile d'être un écolier, car cela exigeait des performances et des efforts malaisés. Mais maintenant cela devient vraiment sérieux et difficile, comme toute aventure dangereuse et délicate. Tu seras dorénavant obligé de compter sur toi-même et l'authenticité de tes sentiments, tu devras prendre des décisions – que personne ne pourra prendre à ta place –; il te faudra du courage et de la persévérance; tu devras être chevaleresque et fidèle envers Martine, et intrépide et sévère envers toi-même. Il te faut maintenant tout ce dont on a besoin pour assumer une grande responsabilité. Tu seras un homme qui sait conduire sa vie, un homme qui sait vivre et aimer, qui aura un métier et un devoir, une femme et une famille. Tu seras prêt à donner un coup de main là où il y a un besoin, te montrant digne de la confiance de tes amis et aidant ainsi à faire tourner le monde.

Tu y arriveras, Thomas, tu feras cette longue route vers toi-même (et vers elle). Tu ne resteras pas coincé dans les antichambres criardes si tu es fort dans ton amour et dans ta foi. Sur ce chemin de la responsabilité tu n'as plus besoin de moi ni de mes lettres. Tu as besoin maintenant de celui duquel dépendent toute vie et tout amour – de Dieu. Car ce n'est pas notre cœur qui fait les lois selon lesquelles nous trouvons le bonheur, la joie et la paix, mais Dieu qui est au-dessus de tout et en tout. Surtout l'amour de deux êtres nécessite un ordre, un terrain fertile et solide où s'enraciner et grandir. Or une foi véritable est bien plus qu'un formalisme chrétien: c'est une réalité contre vents et marées. C'est un soutien auquel des gens qui s'aiment ne devraient pas renoncer. La joie de vivre et le bonheur conjugal sont difficiles à concevoir sans une foi confiante.

Il ne s'agit pas pour moi d'une «idéologie religieuse», mais de la réalité concrète: Dieu touche notre vie personnellement. Et il sait que l'amour est un point décisif de notre existence, qu'on peut trouver le bonheur à travers lui ou se

briser contre lui. En ce point central de notre vie Dieu nous prend la main. Il vous conduira tous les deux – parfois aussi où vous ne souhaitiez pas aller.

Que sa volonté soit faite: dans votre vie, dans votre amour, dans votre avenir. Je l'espère pour toi et Martine, et que Dieu vous bénisse!

J

SUR LE MÊME SUJET:

TIM STAFFORD

Une histoire d'amour

Questions et réponses sur notre
comportement sexuel

Paperback ebv N° 605, 180 pages

Les jeunes d'aujourd'hui cherchent une réponse concrète aux problèmes de la vie, et particulièrement à ceux ayant trait à leur sexualité. En réponse à des lettres qu'il a reçues, Tim Stafford examine, entre autres, les questions suivantes:

- Pourquoi attendre d'être mariés pour avoir des relations sexuelles?
- Est-il normal – ou mauvais – de se masturber?
- Que penser de l'homosexualité?
- Un chrétien peut-il sortir avec une non-chrétienne? ou avec une fille d'une autre race?
- Comment maîtriser ses sens? et surmonter un sentiment de culpabilité, de honte ou de peur?
- Que faire pour obtenir le pardon?

Dans «Une histoire d'amour», l'auteur écoute d'une oreille attentive les jeunes lui raconter leurs peines, leurs frustrations et leurs déceptions. Puis il considère chacun de leurs problèmes avec ses effets sur leur équilibre émotionnel et spirituel, ainsi que sur leur attitude à l'égard des jeunes de l'autre sexe.

Tim Stafford est américain. Il vient de franchir la trentaine et est marié depuis 1977, année de la parution de son livre aux Etats-Unis. Il a fait des études de journalisme à l'université de Stanford et est le rédacteur de la rubrique: «L'amour, le sexe et la personnalité tout entière» dans «Campus Life», journal chrétien destiné aux jeunes et ayant un tirage de 250 000 exemplaires.

EDITIONS BRUNNEN VERLAG BÂLE

Sommaire

1 ^{re} lettre:	En route	5
2 ^e lettre:	Esquisse de la vie	7
3 ^e lettre:	Aborder une fille	10
4 ^e lettre:	A la vérité elle était très jolie	12
5 ^e lettre:	De la sexualité et du «naturel»	14
6 ^e lettre:	Vie effrénée et pudeur	18
7 ^e lettre:	Suis-je normal?	22
8 ^e lettre:	Problèmes d'hormones et ennuis d'acné	25
9 ^e lettre:	Gestes de tendresse et «petting»	27
10 ^e lettre:	L'individu et le groupe	30
11 ^e lettre:	Pornographie	32
12 ^e lettre:	La masturbation «issue de secours»?	35
13 ^e lettre:	Questions d'érotique et d'hygiène masculine	40

- 14° lettre: Maturité biologique et acte sexuel 4
- 15° lettre: Sexualité impersonnelle et responsabilité 4
- 16° lettre: Le don de soi: un présent précieux 4
- 17° lettre: Etre amoureux et être aimé 5
- 18° lettre: Cela ne devait pas être! 5
- 19° lettre: Attendre, mûrir et se laisser conduire 5
- 20° lettre: Martine 5

Le jeune homme, *en chemin* vers la maturité, est obligé de faire face à de multiples conflits. Ce livre lui indique la voie à suivre et l'aide à s'y engager. Joachim Illies, biologiste connu dans les pays de langue allemande, aborde les questions délicates que se pose le jeune. Il lui parle sans fausse pudeur de l'évolution de son corps et de ses relations avec l'autre sexe. Et il le fait sans pour autant verser dans le moralisme.

L'auteur a lui-même trois garçons et une fille. La chaleur du père s'allie ainsi aux compétences du biologiste, lorsqu'il essaie de résoudre les difficultés parfois angoissantes de l'adolescent. Il lui tient un langage clair et concret, et son style sans enflure rend la lecture de ce livre captivante du début à la fin.

JOACHIM ILLIES

Le jeune homme, *en chemin* vers la maturité, est obligé de faire face à de multiples conflits. Ce livre lui indique la voie à suivre et l'aide à s'y engager. Joachim Illies, biologiste connu dans les pays de langue allemande, aborde les questions délicates que se pose le jeune. Il lui parle sans fausse pudeur de l'évolution de son corps et de ses relations avec l'autre sexe. Et il le fait sans pour autant verser dans le moralisme.

L'auteur a lui-même trois garçons et une fille. La chaleur du père s'allie ainsi aux compétences du biologiste, lorsqu'il essaie de résoudre les difficultés parfois angoissantes de l'adolescent. Il lui tient un langage clair et concret, et son style vivant rend la lecture de ce livre captivante du début à la fin.

